

Le tueur en série à la recherche du sommeil dans *L'Insomnie* de Tahar Ben Jelloun.

« *Mes exigences étaient d'une grande simplicité : dormir, c'est tout.* »
L'Insomnie, Tahar Ben Jelloun¹.

Dr. Amira El Hakim *

Résumé

Un cauchemar sans réveil, l'insomnie est un problème vital et universel qui touche des millions de citoyens. Tahar Ben Jelloun décide alors en 2019, à travers son œuvre qui porte le même titre de traiter ce sujet sous une forme très originale et plaisante. A travers notre étude nous tenterons de jeter la lumière sur l'originalité de ce roman digne d'un polar, où curiosité, suspens et tension vont en crescendo et tiennent le lecteur en haleine dès la première page, afin de connaître le sort du protagoniste. Celui-ci en manque de sommeil devient tueur en série. Par la technique de l'enchaînement des récits qui met en exergue le caractère multiple et infini de l'histoire, l'écrivain présente un thriller inattendu où se dessine, au creux des mots, en filigrane une critique sous entendue de la société marocaine. A travers un narrateur homodiégétique, Ben Jelloun pose, en recourant au fantastique noir, le problème très actuel de l'euthanasie et aborde la question de la fin de vie dans la dignité. Récit de la réalité de ses journées ou récit de ses fantasmes nocturnes, l'auteur offre un texte à méditer sur la vie, le temps qui passe et ce qu'on en fait.

Mots clés: l'insomnie, tueur en série, l'enchaînement des récits, l'euthanasie.

القاتل المتسلسل الباحث عن النعاس في رواية "الارق" لاطاهر بن جلون

المستخلص

د. أميرة الحكيم

من منا لا يعرف هذا الشعور المؤلم... بعد يوم طويل شاق تقلب رأسك على الوسادة علي أمل ان تغفو ولو قليلا ولكنك تجد الساعات تمر دون جدوى... فتعرف في نهاية الامر أنك تعاني من الارق. يطرح الكاتب المغربي الشهير الطاهر بن جلون في روايته التي تحمل عنوان "الارق" حلا مختلفا لهذه المشكلة. تقدم من خلال هذه الدراسة تحليلا تبطل هذه القصة الذي دفعته البحث عن النعاس ان يتحول الي قاتل متسلسل. ويبرر جرائمه بانّه يقوم بواجب إنساني فينصب نفسه قاضيا وجلادا يسعى لتحقيق العدالة. كما نوضح ايضا كيف يقدم بن جلون نقدا لاذعا للمجتمع وذلك من خلال ازدواجية الشخصيات التي يقابلها بطل الرواية والتي تعكس الضاد الاجتماعي والسياسي والديني. كما يقوم بطرح عدة قضايا هامة كتردي الصحة والمشكلات الخاصة بالتعليم. ويتناول ايضا موضوعات شائكة مثل القتل الرحيم. ونحلل كذلك تقنية السرد التي تتم من خلال الشخصية المحورية في الرواية التي يسند إليها الكاتب مهمة طرح رؤية احادية الجانب تشبه المذكرات الخاصة لرجل مصاب بالارق لا يعتبر نفسه مجرما بقدر ما يعتبر نفسه شخصا رحيمًا يمد يد العون للآخرين لمساعدتهم علي الحصول علي الراحة الأبدية. ليقدم لنا في نهاية الامر دعوة للتأمل في هشاشة الانسان وقيمة الحياة واهمية الوقت.

¹ Notons que les références concernant l'ouvrage mentionné seront citées à la page suivante.

Cadre propice à la merveille des *Mille et une nuits*, lieu de l'émergence du fantastique, du roman gothique jusqu'au roman policier, où l'acte répréhensible s'exprime sous le masque commode de l'obscurité, la nuit est identifiée à la peur, à l'insécurité, aux démons, à la traversée de la forêt terrifiante et nocturne dans les contes de fées. Elle est à la fois mystérieuse et chargée d'une certaine magie. Espace inquiétant, étendu à l'infini et dépeuplé dans plusieurs romans contemporains pourtant chantée et exaltée par les poètes romantiques pour son pouvoir onirique, la nuit est en effet duelle, aux élans contradictoires. Elle associe ou dissocie, apaise et inquiète.

Monde du néant, de l'invisible, des formes mouvantes et indécelables, qui oscille entre la réalité et l'illusion, l'univers nocturne est constellé de paradoxes. Fille du Chaos², mère du Ciel et de la Terre pour les Grecs, qui engendre le sommeil et la mort, la nuit représente les ténèbres où fermente le devenir et marque aussi le commencement de la journée où jaillira la lumière dans la conception celtique. Manifestation de vie, riche de toutes les virtualités de l'existence, la nuit symbolise le temps des gestations, des germinations, des conspirations... A l'image de l'inconscient qui surgit dans le sommeil entrer dans la nuit, c'est revenir à l'indéterminé où se mêlent cauchemars et monstres.

Considérée comme une deuxième vie, qui renvoie aux abîmes du Moi, à ces oxymores irréconciliables, attirant l'homme vers son double obscur, qui exprime la solitude du poète devant le monde endormi et permet aussi un tête-à-tête privilégié avec sa muse³, la nuit est un espace de liberté et de créativité pour beaucoup d'artistes et d'écrivains qui ont trouvé dans l'insomnie une source majeure

² Cf. CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain : *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter, Coll. Bouquins, 1992, p.p. 681,682.

³ Cf. DECHANET-PLATZ, Fanny : « L'insomnie créatrice chez Musset, Hugo, et Corbière », in *Dix-Neuf*, vol.16, n°3, 2012, p.271.

d'inspiration⁴. Paul Valéry, André Gide, Marcel Proust, Marguerite Duras, Émile Cioran ou encore Louis-Ferdinand Céline étaient des insomniaques mettant leurs nuits blanches à profit pour composer leur univers romanesque car selon Béchir Kahia :

« *Écrire la nuit, c'est proprement écrire avec l'encre du " chaos originel ", noire comme lui, c'est participer à la "cosmogénèse ", L'encre est la métaphore de la nuit sombre. [...] L'écriture y est le lieu de tous les possibles sinon des rencontres improbables*⁵. »

Valérie Triewweiler dans son article intitulé: « Les écrivains face à leurs nuits blanches » pense que le manque de sommeil est corollaire à la création poétique pour plusieurs auteurs modernes qui savent exploiter au mieux ce temps de veille⁶. Pour le romancier français David Foenkinos, la nuit représente une période favorable à l'écriture. Quant à Leïla Slimani, qui garde toujours auprès de son lit, un carnet pour noter les idées, elle assure que les scènes d'horreur de *Chanson douce*⁷ ont été imaginées en pleine nuit, moment propice pour échafauder le pire. D'ailleurs, le publicitaire et écrivain Grégoire Delacourt, coutumier du réveil intempestif à 3 heures du matin profite aussi de ses troubles de sommeil pour rédiger ses œuvres. Guillaume Musso, pendant les longues heures de veille déclare rencontrer ses personnages. La journaliste et romancière Clara Dupont-Monod, se met à corriger dans son esprit ce qu'elle a rédigé pendant la journée. Rebecca Benhamou⁸ qui a enquêté sur les célèbres noctambules qui considèrent l'insomnie comme une amie qu'elle appelle "les créatifs qui boudent les bras de Morphée" concorde avec Emmanuel Pierrat,

⁴ Cf. CORNIOU, Marine : « Petite histoire de l'insomnie », in *Québec Science*, le 6 décembre 2011, in <https://www.quebecscience.qc.ca/societe/petite-histoire-de-linsomnie/> (consulté le 2 mars 2021).

⁵ KAHIA, Béchir : « Une peur perdue : la nuit sombre », in *Romanica Silesiana*, n° 11, 2016, p. 220.

⁶ Cf. TRIERWEILER, Valérie : « Les écrivains face à leurs nuits blanches », in *Paris Match*, le 12 février 2019.

⁷ Cf. SLIMANI, Leïla : *Chanson douce*, Gallimard, 2016, 240 p.

⁸ Cf. BENHAMOU, Rebecca : « Insomnie, mon amie », in *L'express dix*, le 29 avril 2015.

auteur de l'essai *Troublé de l'éveil*⁹ sur le fait que le manque de sommeil est fertile professionnellement.

Fasciné par la nuit, Tahar Ben Jelloun¹⁰ publie en 1987, *La Nuit sacrée*¹¹, et depuis, ce thème occupe une place importante dans sa titrologie au point qu'il le reprend après une dizaine d'années dans *La nuit de l'erreur*¹². Préoccupé par les problèmes de son temps, cet écrivain de plus d'une cinquantaine de romans n'a pas pu rester indifférent face à l'un des maux de la société moderne ; l'insomnie. Il décide alors en 2019, à travers son œuvre qui porte le même titre¹³ de traiter ce sujet « *sous une forme très originale et plaisante, une espèce de thriller malicieux ou une farce à suspens*¹⁴. »

A travers notre étude nous tenterons de jeter la lumière sur l'originalité de ce roman digne d'un polar¹⁵, où curiosité, suspens et tension vont en crescendo et tiennent le lecteur en haleine dès la première page, afin de connaître le sort du protagoniste. Celui-ci en manque de sommeil devient tueur en série et supplie:

⁹ Cf. PIERRAT, Emmanuel : *Troublé de l'éveil*, Fayard, 2008, 195 p.

¹⁰ Ce fameux écrivain marocain, lauréat du prix Goncourt, est considéré aujourd'hui comme l'auteur francophone le plus traduit par le monde. La majorité de ses œuvres sont traduites dans une quinzaine de langues. Mais les plus célèbres, le sont en 25 (*Le Racisme expliqué à ma fille*, Seuil, 1998), voire en 43, comme *L'Enfant de sable* (Seuil, 1985) et *La Nuit sacrée* (Seuil, 1987). Cf. SARDIN, Pascale : « Trouble dans le genre » – de la traduction anglo-américaine de *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun », in *Transatlantica*, 2009, <https://journals.openedition.org/transatlantica/4355> (consulté le 25 février 2021).

¹¹ BEN JELLOUN, Tahar : *La nuit Sacrée*, Seuil, 1987, 188 p.

¹² *Id.* : *La nuit de l'erreur*, Seuil, 1997, 320 p.

¹³ *Id.* : *L'Insomnie*, Gallimard, version numérique, 2019, 221 p. Notons que nous allons utiliser ce sigle (*I*) pour désigner le roman.

¹⁴ LEHUT, Bernard : « Les Livres ont la parole : *L'Insomnie*, de Tahar Ben Jelloun », in RTL, le 13 janvier 2019. <https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/les-livres-ont-la-parole-l-insomnie-de-tahar-ben-jelloun-7796202482> (consulté le 25 mars 2021).

¹⁵ Notons que *L'insomnie* est considérée comme l'un des meilleurs polars en 2019. Cf. JANNIERE, Virginie : « Les 9 meilleurs polars de 2019 », le 3 mai 2019. <https://www.cnews.fr/culture/2019-05-03/les-9-meilleurs-polars-de-2019-836144> (consulté le 29 mars 2021).

« *S'il vous plaît... un petit peu de sommeil... un petit peu de cette douce et agréable absence... Une simple échappée, une brève escapade, un pique-nique avec les étoiles dans le noir... » (I, 80)*

Le somnifère tueur

Qu'il s'agisse d'un petit somme salvateur, d'un beau rêve, ou d'une nuit régénératrice, le sommeil est ce moment intime qui alimente l'imaginaire, qui donne accès à l'oubli, l'indéterminé, qui correspond à une pause de nos pratiques continues. Selon Cervantes :

« *Béni soit celui qui a inventé le sommeil, manteau qui couvre toutes les humaines pensées, mets qui ôte la faim, eau qui chasse la soif, feu qui réchauffe la froidure, fraîcheur qui tempère la chaleur brûlante, finalement, monnaie universelle, avec laquelle s'achète toute chose, et balance où s'égalisent le pâtre et le roi, le simple et le sage.*¹⁶ »

Nous passons presque le tiers de notre vie assoupi. Le sommeil est un excellent moyen de récupération pour le corps. Il lui permet de s'affranchir des pressions de la journée¹⁷. Il joue un rôle essentiel dans l'activité biologique, la reconstitution énergétique, la capacité de la mémoration, la régulation hormonale et le bon fonctionnement du système immunitaire. Sylvie Caster explique l'importance du sommeil pour débiter une agréable vie, affranchie du temps et de l'espace :

« *[...] dans le sommeil, on peut faire revivre les siens, éloigner leurs fantômes, leur dire adieu. Dormir, c'est parvenir à*

¹⁶ CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de : *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* (tome 2, 1615), J.-J. Dubochet, 1837, p. 698.

¹⁷ Notons que le sommeil est examiné à l'aide d'une étude polysomnographique approfondie qui peut être réalisée lors d'une nuit, en hospitalisation ou dans un centre du sommeil. Plusieurs paramètres sont alors enregistrés : Électro-encéphalogramme (EEG) : enregistrement de l'activité électrique du cerveau, Électro-myogramme (EMG) : enregistrement du tonus musculaire, Électro-oculogramme (EOG) : enregistrement des mouvements des yeux, Le rythme cardiaque, la pression artérielle, ainsi que l'activité respiratoire. Cf. VASSALLO, Damien : *Prescription des benzodiazépines hypnotiques et apparentées chez la personne âgée Enquête dans 10 EHPAD : Prise en charge de l'insomnie chronique*, thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine 2017, p. 17.

arracher sa mémoire, se rendre libre. Qui n'a jamais eu envie d'appeler l'oubli ? De dormir pour revivre¹⁸. »

Or, un cauchemar sans réveil, un roman d'angoisse vécu en vrai, un enfer nocturne, une compagne de mauvais augure, une guerre quotidienne, une lutte sans merci, une épreuve épouvantable, l'insomnie est une plainte répandue, expérience relative, problème vital et universel qui touche des millions de citoyens. Tout le monde a déjà éprouvé une difficulté à s'endormir, personne n'a pu échapper à ce genre de nuits blanches: les yeux grands ouverts, à compter les moutons sur le mur ou les tic-tacs de l'horloge, incapable de s'endormir, alors que son entourage ronfle paisiblement. Pouvant être considérée de nos jours comme une maladie du siècle, qui détruit et bloque la vie des gens, « *l'insomnie est mauvaise conseillère ; surtout, elle exagère les images. Elle transforme facilement l'inquiétude en effroi, l'effroi en épouvante¹⁹* » souligne Thériault, c'est pourquoi des auteurs notoires ont accordé une place privilégiée à ce thème.

Qui pourrait jamais oublier: la quête d'Apollinaire du *Bon sommeil*²⁰, le cri hugolien : « *Je suis las, je suis mort, laisse-moi dormir²¹* », la cueillette de Robert Desnos des «*flacons de la nuit* » pour les ranger «*sur une étagère²²* » et l'inoubliable incipit proustien, « *Longtemps je me suis couché de bonne heure [...] Une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait²³*. » Chercher un sommeil qu'on apprivoise, avec lequel on ruse, qui s'offre et se retire dans le même mouvement, est un jeu auquel s'épuisent de nombreux insomniaques. La fuite du sommeil laisse ces derniers, au petit matin, hagards, éreintés, brisés. « *La fatigue me force*

¹⁸ CASTER, Sylvie : *Dormir*, Pauvert, 2002, quatrième de couverture.

¹⁹ THERIAULT, Yves : *Le Grand Roman d'un petit homme*, Éditions du Jour, 1969, p.118.

²⁰ APOLLINAIRE, Guillaume: « *Le Bon sommeil* » in *Œuvres de Guillaume Apollinaire: Œuvres poétiques*, André Sauret, 1965, p. 143.

²¹ HUGO, Victor : « *Insomnie* » (1843) in *Les contemplations*, éd. ut. Nelson, 1856, p.178.

²² DESNOS, Robert : *Il fait nuit* in *Les Ténèbres* (1927), éd. ut. Gallimard, 1968, p.128.

²³ PROUST, Marcel : *Du côté de chez Swann* (1913), éd. ut. Gallimard, 1919, p. 9.

à mesurer de ma longueur ce lit glacé...», écrivait déjà Shakespeare²⁴. Et La Fontaine dans sa célèbre fable « *Le Savetier et le Financier* », pousse le pauvre savetier à renoncer à la fortune pour retrouver le sommeil en affirmant que dormir est la plus grande des richesses²⁵.

En France, une ou deux fois par an, le sommeil fait la une des magazines²⁶. Selon le rapport publié par Terra Nova en 2016, rédigé par un groupe de plusieurs experts du sommeil²⁷, ce sujet se définit comme un enjeu de santé publique de première importance : avec 131 millions de boîtes de benzodiazépines vendus en 2012, les Français sont les plus grands consommateurs de somnifères en Europe et 62% des citoyens déclarent souffrir d'un trouble du sommeil²⁸. Le temps passé à dormir a quant à lui diminué, jusqu'à 50 minutes chez les adolescents. La vie moderne nous prédispose à l'insomnie et augmente les heures d'éveil nocturne. Cela est dû au fait que l'activité physique est insuffisante. L'ordinateur et la télévision ont également prolongé les soirées.

Après une fatigante longue journée, vous êtes enfin allongé, vous vous glissez sous vos draps, frais, doux, légers comme une

²⁴ SHAKESPEARE, William : *Œuvres complètes*, Pagnerre, 1865, tome 2, p.152.

²⁵ LA FONTAINE, Jean de la : « *Le Savetier et le Financier* » (1678), in *Jean de la Fontaine : Œuvres complètes*, éd. ut. Arvensa éditions, 2000, p.p. 333-335.

²⁶ Citons à titre d'exemple « Sieste, le sommeil du juste équilibre », in *Le Monde*, 21 octobre 2015, « Ergosleep, la technologie à l'assaut du sommeil » in *Le Point*, 26 janvier 2016, ou encore « Combien d'heures de sommeil vous faut-il pour être en forme ? », in *Sciences et Avenir* 16 février 2016.

²⁷ LEGER, Damien et al. : « Rapport "Retrouver le sommeil : une affaire publique" », le 25 avril 2016 http://tnova.fr/system/contents/files/000/001/161/original/25042016_Retrouver_le_sommeil_une_affaire_publique.pdf?1462203056 (consulté le 21 janvier 2021).

²⁸ D'après La Classification internationale des troubles du sommeil (International Classification of Sleep Disorders, ICSD), les troubles du sommeil sont répertoriés en 8 catégories : les insomnies, les troubles du sommeil en relation avec la respiration, les hypersomnies d'origine centrale, les troubles du sommeil liés aux rythmes circadiens, les parasomnies, les troubles du sommeil liés à des mouvements anormaux, les symptômes isolés et les autres troubles du sommeil. Cf. EDINGER, Jack; BONNET, Michael; et al. : « Derivation of research diagnostic criteria for insomnia: report of an American Academy of Sleep Medicine Work Group », in *Sleep*, vol.27, n° 8, 2004, p.p.1567-1596.

caresse divine sur votre peau épuisée. Ce moment vous l'avez attendu, depuis des heures. Lumière éteinte, la température est agréable, les rideaux sont tirés, la porte fermée, seul le son de votre propre respiration berce vos oreilles. Tout est parfait, vous allez y arriver. Vos yeux se ferment, impatients de plonger dans ce monde de rêveries. Mais les heures passent à attendre la visite de Morphée. Après plusieurs nuits sans dormir vous vous demandez : Est-ce que je suis insomniaque ?

L'insomnie provient du mot latin *insomnia*, terme créé au XVI^e siècle qui désigne la privation du sommeil²⁹. Odile Benoit directeur de Recherche honoraire au CNRS et ancienne attachée de consultation à l'AP-HP et Françoise Goldenberg ancienne responsable du laboratoire du sommeil, à l'hôpital Henri Mondor définissent l'insomnie comme :

« Une plainte subjective de mauvais sommeil, accompagnée d'un retentissement négatif sur le vécu diurne³⁰. »

Elles estiment qu'environ 30% de la population, tant en Europe, qu'aux Etats Unis ou au Canada sont insatisfaites de leur sommeil³¹. L'insomnie est un problème médical sérieux³², cela est dû à son influence sur la vie quotidienne. Les insomniaques sont moins productifs et rapportent plus d'erreurs et de retards. Le taux d'absentéisme est 3 fois plus élevé chez l'insomniaque que chez le bon dormeur. Le risque d'accidents du travail est 7 fois plus élevé que les autres. De plus, les relations familiales et sociales sont perturbées.

Pendant son entretien avec Sylvie Hazebroucq³³ pour présenter son ouvrage *L'insomnie*, à la librairie Mollat, Ben Jelloun distingue l'insomnie bénéfique, bienveillante et ce qu'il appelle "l'insomnie

²⁹ Cf. PICOCHÉ, Jacqueline : *Dictionnaire étymologique du Français*, Dictionnaires Le Robert, 1994, p. 519.

³⁰ BENOIT, Odile, GOLDENBERG, Françoise : *L'insomnie chronique*, Elsevier Masson, 2004, p.1.

³¹ *Ibid*, p.5.

³² *Ibid*, p.7.

³³ Cf. HAZEBROUCQ, Sylvie : « Entretien avec Tahar Ben Jelloun à la librairie Mollat », le 17 janvier 2019, in <https://www.mollat.com/videos/tahar-ben-jelloun-l-insomnie> (consulté le 2 janvier 2021).

sèche" c'est-à-dire impitoyable qui empêche l'homme de produire, sorte d'enfer, transformant chaque nuit en cauchemar et chaque jour en une lutte pénible contre la fatigue. À l'instar de son héros, qu'il ne nommera d'ailleurs jamais, l'écrivain franco-marocain est lui aussi tourmenté par de graves difficultés d'endormissement et pour cause. Au milieu des années 1960³⁴, il a été emprisonné avec une centaine d'autres étudiants dans un camp de redressement militaire au Maroc, à la suite d'une manifestation pacifique. Les conditions y étaient tellement inhumaines qu'il ne retrouverait plus le sommeil. Le romancier a voulu traiter cette question vitale qui concerne beaucoup de personnes, croyant que lorsque quelqu'un souffre d'une insomnie tenace, il est prêt à n'importe quoi pour dormir. Ce qui apparaît clairement dès l'incipit de son œuvre *L'insomnie*.

Or, comme « *Tout incipit n'est pas innocent* » comme l'affirme De Lungo³⁵, les premières lignes d'un roman orientent la lecture et indiquent au lecteur la position qu'il doit assumer pour bien accomplir son rôle. Ce passage « *du silence à la parole, d'un avant à un après, d'une absence à l'œuvre*³⁶ », cette frontière entre la réalité et la fiction, ce « *lieu romanesque sur lequel s'édifie tout le texte d'un roman*³⁷ » joue un rôle crucial dans la présentation du récit. D'apparence simple, il informe, intéresse et facilite l'entrée dans le monde fictionnel quoique parfois il nous mette mal à l'aise, dépayse et interroge.

En 1993, Del Lungo établit une typologie des incipits fondée sur ce qu'il appelle « *La vitesse générale d'entrée dans l'histoire*³⁸. » Aussi en distingue-t-il quatre catégories: l'incipit dynamique où l'entrée dans l'histoire est immédiate, l'incipit statique où il y a une saturation informative, l'incipit progressif dans lequel domine les deux

³⁴ Cf. VILDER, Karine : « Dans les rêves de Tahar Ben Jelloun », in *Le journal de Montréal*, le 16 février 2019.

³⁵ DEL LUNGO, Andrea : « Pour une poétique de l'incipit », in *Poétique*, n° 94, avril 1993, p. 131.

³⁶ RAYMOND, Jean : « Ouvertures, phrases-seuils », in *Critique*, n° 288, 1971, p.421.

³⁷ GRIVEL, Charles : *Production de l'intérêt romanesque. Un état du texte (1870-1880), un essai de construction de sa théorie*, La Hague-Paris, Mouton, « Approaches To Semiotics », 1973, p.91.

³⁸ Cf. DEL LUNGO, Andrea, *art.cit.* p. 145.

fonctions, dramatique et informative et enfin l'incipit suspensif qui se présente comme une négation du commencement. Celui de *L'insomnie* présente toutes les caractéristiques d'un incipit « *in medias res* »³⁹ très choquant :

« *J'ai tué ma mère. Un oreiller sur le visage. J'ai appuyé un peu. Elle n'a même pas gigoté. Elle a cessé de respirer. C'est tout. Ensuite j'ai dormi, longtemps, profondément.* » (I, 5)

Sans explication, sans description, bref sans ambages, Jelloun plonge le lecteur au cœur de l'action. Par cette « phrase-seuil » qui choque et capte l'attention, nous nous trouvons au milieu d'une histoire qui a déjà commencée. Par ce début accrocheur, racoleur sans préambule l'auteur amorce le récit par l'élément modificateur et éclipse la situation initiale. Ce qui rend le récit plus vivant et plus dynamique.

Cet incipit, qui rappelle un autre très célèbre: « *Aujourd'hui Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas*⁴⁰ » de *L'Etranger* de Camus, en diffère pourtant même en paraissant ressemblant. En fait, le héros camusien a dormi pendant presque tout le trajet vers l'asile de vieillards à Marengo où vivait sa mère. Atypique, ambigu, dénué de sentiments, lorsqu'il apprend la nouvelle du décès de sa propre mère, commente : « *Cela ne veut rien dire*⁴¹ ». Il a même sommeil presque tout au long de la cérémonie et éprouve une grande joie en pensant qu'après les funérailles, il allait se coucher pendant douze heures. Aussi se contente-t-il de décrire les événements de manière distante. Le héros de Jelloun apparaît également comme un personnage indifférent et détaché, puisque après avoir tué sa mère déclare : « *C'est tout* » (I, 5) et arrive à dormir paisiblement.

Du reste, et contrairement au héros camusien qui reformule le message du télégramme par (« *Aujourd'hui, maman est morte* »), « *mère* » devient « *maman* », « *décédée* » devient « *morte* », lui conférant de la sorte une teneur intime qui le rend cependant de plus en plus choquant pour le lecteur, le protagoniste de Jelloun emploie le mot « *mère* » plus soutenu et distant. Les propres mots de Meursault

³⁹ Du latin «au milieu des choses». Cf. HENDRIK, Van Gorp, DELABASTITA, Dirk: et al. : *Dictionnaire des termes littéraires*, Honoré Champion, 2005, p. 531.

⁴⁰ CAMUS, Albert : *L'Etranger*, (1942), éd. ut. Gallimard, 1972, p.9.

⁴¹ *Loc.Cit.*

transforment le style froid et officiel du télégramme à un message à dimension affective quoique laconique et dénotent l'insouciance. En revanche, l'incipit de *L'insomnie*, grouille de détails purement informatifs, formulés par des phrases déclaratives simples, courtes et saccadées. Le peu de connecteurs qui lient ces phrases donnent l'illusion d'une succession d'actions mécanisées. Cette bizarrerie du comportement du héros dérange et crée une sorte de suspense. Le récit prend alors la forme d'un journal, comme le montrent l'utilisation de la première personne et du passé composé ; « *J'ai tué* », « *j'ai appuyé* », « *j'ai dormi* ». Nous sommes donc dans le domaine de l'intime. L'idée se trouve renforcée dans le second paragraphe, par une accumulation d'adjectifs par lesquels il décrit son état de sommeil : « *J'ai fait de nombreux rêves très beaux, lumineux, colorés, parfumés.* » (I, 5) et un rythme ternaire « *C'était la première fois que je passais toute une nuit dans un sommeil profond, apaisant, réparateur.* » (I, 5) Il ajoute enfin, qu'il n'avait même pas besoin de passer aux toilettes, lui qui souffrait d'une grave vessie.

Le lendemain, le héros n'éprouve point « *le moindre remords, la moindre honte ou pudeur* » (I, 5), car le plus important pour lui c'était le fait qu'elle n'avait pas souffert. Il cherchait à se persuader, qu'il avait agi pour le bien de sa mère. Il n'a rien donc à se reprocher. Ainsi, lorsqu'il rendait la première visite à la tombe de sa mère, il lui répétait que son crime lui a permis de mourir dignement sans attendre dans les couloirs des hôpitaux et que c'est grâce à ce matricide qu'il a pu trouver le sommeil, un dernier don maternel donc. C'est pourquoi en partant il distribue de l'aumône aux mendiants et appelle les services municipaux pour s'occuper de l'état dégradant du cimetière.

Si ceci était le cas du protagoniste insomniaque, qu'en était-il de son créateur non moins insomniaque? En effet, lorsque Ben Jelloun a perdu sa mère en 2002, il s'attendait à ne pas pouvoir fermer les yeux avant le lever du jour⁴². Or, c'est l'inverse. Libéré de l'anxiété face à la mort de l'être cher, le sommeil qui lui arriva était réparateur. Il se sentait soulagé et cette nuit-là, il a pu dormir sur ses deux oreilles. Mais malheureusement les nuits parfaites ne durent pas, et de là est

⁴² Cf. VILDER, Karine : « Dans les rêves de Tahar Ben Jelloun », *art.cit.*

née l'idée de ce roman, d'une expérience purement personnelle. Son histoire met en lumière la grande angoisse de la page blanche qui se traduit en... nuit blanche. Son narrateur traversera la même expérience, à une différence près: c'est lui qui abrège la vie de sa mère malade et pour cause :

« *Ne pas dormir c'est être privé de rêve. Or, j'ai besoin de rêve pour alimenter mon imaginaire.* » (I, 26)

Contrairement aux protagonistes traditionnels qu'on découvre dès le prologue, le héros jellounien n'est pas évoqué directement. On pénètre peu à peu dans son intimité. Divorcé depuis deux ans, le narrateur, est un scénariste marocain qui souffre d'une insomnie rebelle. Son épouse, qu'il déteste, est à l'origine de ses troubles de sommeil, C'est elle qui a signé sa première longue nuit d'insomnie laquelle a commencé le 10 décembre 1987, due à sa disparition: elle était partie sans rendre de comptes et personne ne savait où elle se trouvait. Rongé par l'inquiétude, des idées diaboliques l'empêchaient de s'endormir. À huit heures du matin, l'épouse rentre en disant simplement qu'elle avait passé la nuit en boîte. Ajoutons, que, contrairement à lui, sa femme qui hante ses nuits croit que « *pour dormir, il suffit de le vouloir.* » (I, 24) Elle dormait comme une souche et lui le pauvre époux était obligé de faire chambre à part: la rupture a commencé dès ce moment. Le manque de sommeil a détruit sa relation conjugale.

L'insomnie peut donc être causée par des soucis liés à des périodes difficiles, des problèmes sur le plan privé ou professionnel. Une personne sujette à un événement traumatisant ou stressant peut connaître une insomnie passagère ou aigüe qui varie entre quelques jours et 3 à 4 semaines⁴³. En revanche, une insomnie qui persiste plus que 6 mois sera qualifiée d'insomnie chronique⁴⁴. Mine pâle, cernes

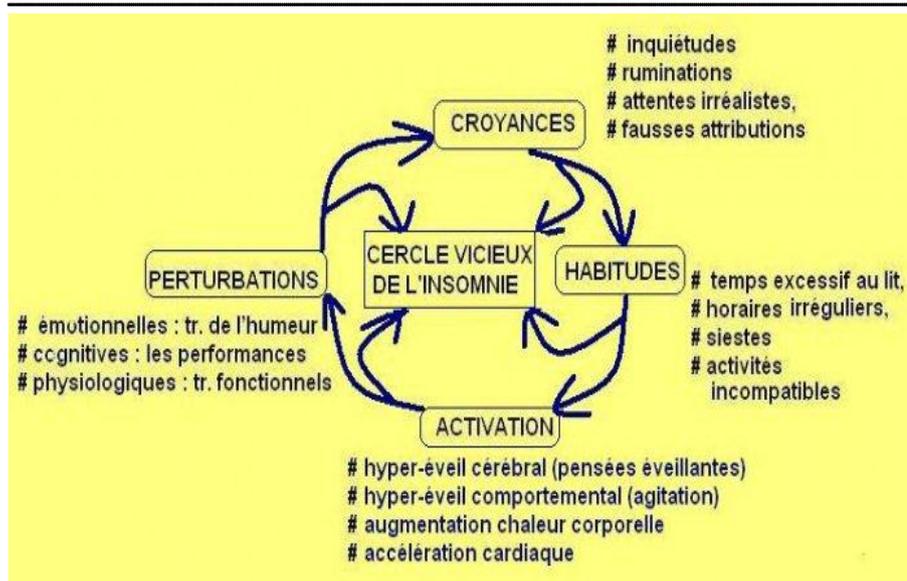
⁴³ Cf. BENOIT, Odile, GOLDENBERG, Françoise : *L'insomnie chronique, op.Cit.* p.1.

⁴⁴ *Le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, DSM-IV-TR)* distingue les insomnies liées à une affection psychiatrique ou somatique et les insomnies primaires divisés en Dyssomnies (caractérisées par des anomalies de la quantité, de la qualité ou de l'horaire du sommeil) et Parasomnies (caractérisées par des comportements anormaux ou des phénomènes physiologiques associés au sommeil, aux stades spécifiques de sommeil ou aux transitions veille-sommeil). Cf. DSM-IV-TR :

sous les yeux, lassitude permanente, frilosité excessive, difficulté de concentration, troubles de l'humeur, modifications de l'appétit, risque de vieillissement prématuré, l'absence de sommeil paradoxal affecte tous les systèmes vitaux qu'ils soient hormonaux, musculaires, cardiovasculaires, ou respiratoires. Elle entraîne une sensation d'épuisement, détérioration des motivations, diminution de l'attention et de l'énergie, asthénie, malaise et dépression. Selon le Docteur Guilhem Pérémarty⁴⁵, spécialisé en médecine du sommeil, diplômé et membre de la SFRMS, Société Française de Recherche et Médecine du Sommeil, l'insomnie a des conséquences physiques et psychologiques. Elle alimente des croyances et des inquiétudes concernant la perte de sommeil. Elle a des conséquences comportementales, une influence négative sur l'activation physiologique des systèmes d'éveil / hyper-excitation et des perturbations d'ordre émotionnel, cognitif et physiologique. De surcroît, l'insomnie développe un cercle vicieux : plus la personne cherche le sommeil, plus elle devient angoissée et moins elle s'avère capable de dormir. La préoccupation liée à l'incapacité à trouver le sommeil peut être à l'origine de frustration et d'éveil conditionné. Ce qui apparaît à travers le diagramme suivant :

Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, Masson, 2005, p.691. <https://psychiatrieweb.files.wordpress.com/2011/12/manuel-diagnostique-troubles-mentaux.pdf> (consulté le 30 janvier 2021).

⁴⁵ Cf. Site "Sommeil et médecine générale" créé par le docteur PEREMARTY, Guilhem, consacré aux informations médicales sur le sommeil et ses implications en médecine générale et certifié par la fondation Health On the Net en collaboration avec la Haute Autorité de Santé selon la loi n° 2004-810 du 13 août 2004. <http://www.sommeil-mg.net/spip/spip.php?article4> (consulté le 4 février 2021).



Cercle vicieux cognitivo-comportemental

Ben Jelloun explique la souffrance et la solitude du protagoniste à travers l'accumulation de phrases courtes qui expriment son angoisse lorsque l'heure du coucher approche et de plus reflètent son agitation en luttant pour dormir. La quatrième de couverture du roman révèle le poids de ces nuits innombrables et répétitives sans sommeil revenant comme un refrain :

« Nuits blanches, nuits sèches, sans rêves, sans cauchemars, sans aventures. Nuits tristes. Nuits étroites, étriquées, réduites à quelque souffrance. Nuits inutiles, sans intérêt, sans saveur. Nuits à oublier, à jeter dans la poubelle. Nuits traîtresses. Nuits sans vergogne. Nuits de bandits, de truands, de salauds. Nuits sales, perverses, cruelles, hideuses. Nuits indignes du jour, du soleil, de la lumière et de la beauté du monde. » (I, 26)

D'ailleurs, les héros insomniaques aux prises avec les affres de l'indomptable trouble de sommeil débordent la littérature aujourd'hui. Citons à titre d'exemple, August Brill, le protagoniste de Paul Auster qui *Seul dans le Noir*⁴⁶, agrmente ses nuits blanches en imaginant un monde parallèle où le 11 Septembre n'aurait pas eu lieu et où

⁴⁶ AUSTER, Paul : *Seul dans le Noir*, Actes Sud, 2009, 324 p.

l'Amérique ne serait pas en guerre contre l'Irak mais en proie à une impitoyable guerre civile pour enfin s'interroger sur la responsabilité du citoyen vis-à-vis de sa propre existence comme vis-à-vis de l'Histoire. Ralph Roberts, le héros de Stephen King, ce septuagénaire, récemment veuf, les longues nuits sans sommeil, le conduisent à percevoir des phénomènes hyperréalistes⁴⁷. Franz Ritter le personnage principal de *Boussole*⁴⁸, ce long roman où s'égrènent les heures d'une nuit blanche, racontant l'histoire d'un musicologue autrichien, sous le choc d'un diagnostic médical alarmant, guette le sommeil de 23h10 à 6h10 et se débat dans un tourbillon de souvenirs qui le contraint à fouiller dans sa vie, faite de recherches universitaires, ponctuées par de multiples excursions orientales. La même année Penot nous présente Gaël, le héros de *L'été de mes nuits blanches*, un adolescent, insomniaque, introverti, ayant du mal à trouver sa place dans sa famille et qui passe sa vie à lutter contre un cerveau qui refuse obstinément de se mettre en mode off⁴⁹. Plus atroce serait le sort de Nick Power⁵⁰, qui abuse des somnifères, d'anxiolytiques, des benzodiazépines, ces « benzos » comme il les nomme, censés l'envoyer dans les bras de Morphée mais qui finissent par le pousser à sombrer dans la folie.

Même les femmes ne sont indemnes. Il existe un grand nombre d'héroïnes qui souffrent d'insomnie et en subissent les conséquences. Comme la protagoniste d'*À la tombée du jour*⁵¹, Jessica Sloane que le manque de sommeil et les hallucinations qui l'accompagnent l'amènent à découvrir que sa vie n'est qu'un terrible mensonge. Josée Gingras⁵², cette enseignante en perpétuelle agitation surtout la nuit, compare sa situation à un cercle infernal. Jeune mère au foyer, l'héroïne de Haruki Murakami⁵³, ne trouve plus le sommeil à la suite

⁴⁷ KING, Stephen: *Insomnie*, Albin Michel, 1995, 717 p.

⁴⁸ ENARD, Mathias : *Boussole*, Actes Sud, 2015, 386 p.

⁴⁹ PENOT, Pauline : *L'été de mes nuits blanches*, Thierry Magnier Editions, 2015, 172 p.

⁵⁰ BOUDOU, Noël : *Benzos*, Taurada, 2019, 230 p.

⁵¹ KUBICA, Mary : *À la tombée du jour*, Harper Collins, 2019, 360 p.

⁵² LAVOIE, Marie-Renée : *Le syndrome de la vis*, XYZ, 2012, 210 p.

⁵³ MURAKAMI, Haruki : *Sommeil*, Belfond, 2010, 77 p.

d'un cauchemar et raconte son insomnie de dix-sept nuits que l'on a peine à imaginer tant la durée dépasse l'entendement. Vient enfin, Elise Lamy le personnage principal du thriller haletant, *Les éveillés*⁵⁴. Infirmière dans un centre pour polytraumatisés, elle souffre depuis des mois d'insomnie rebelle qui lui donne en échange l'étrange pouvoir de réveiller les comateux, ranime à son insu un criminel de la pire espèce, surnommé "L'Embaumeur".

Dans *L'insomnie*, le héros a eu recours pendant de longues années à tous les remèdes efficaces et les techniques sophistiquées en espérant qu'il tombe, les paupières lourdes, dans une narcose de laquelle rien ne pourrait le tirer, à commencer par les exercices de détente comme ceux du yoga qui font travailler les centres organiques du sommeil, le massage oriental pratiqué à la maison et les régimes alimentaires qui favorisent le confort. Il s'est débarrassé également des somnifères parce qu'il pense que ces médicaments préparent l'Alzheimer. Il a tenté toutes les conditions adéquates pour dormir :

« Dans ma chambre, les rideaux étaient épais et tirés. Un rideau entre le monde et moi. Je tenais à être isolé. Aucun bruit non plus. Je m'étais équipé pour que rien ne contrarie mon sommeil. Triple vitrage. Lit de qualité. Draps d'un excellent coton. Oreillers choisis avec soin et adaptés parfaitement à la position de la tête. Bouteille d'eau sur la table de nuit. Petit transistor. IPod pour écouter de la musique. Tapis de sol pour faire mes exercices de respiration relaxants pour la nuit. »
(I, 5,6)

Le scénariste a essayé d'avoir une routine du couché et d'y intégrer la lecture car tourner quelques pages d'un ouvrage permettrait de stimuler le cerveau et réduire l'anxiété. Quand le sommeil fuyait son paysage nocturne, il lisait parfois *Les Gommages* de Robbe-Grillet⁵⁵, car pour de longues années ce roman était le seul à avoir le pouvoir de l'aider à s'endormir. Pourtant, il ne peut passer sa vie à relire indéfiniment le roman unique qui ait sur lui un effet hautement soporifique car il trouve le livre très ennuyeux et pense que

⁵⁴ CAMUT, Jérôme, HUG, Nathalie : *Les éveillés*, Livre de poche, 2010, 534 p.

⁵⁵ ROBBE-GRILLET, Alain : *Les Gommages*, Minuit, 1953, 364 p.

« *l'histoire de l'assassinat de M. Dupont a lieu sans vraiment avoir eu lieu.* » (I, 108) Après quelques pages, il s'égaré déjà et revient en arrière pour s'y retrouver. Au bout d'une vingtaine de minutes, les paupières deviennent lourdes et les situations du roman commencent à se mêler à ses rêves. C'est ce qu'il a confié à son écrivain lorsqu'il l'a rencontré au festival de cinéma. Ce dernier lui a répondu :

« *C'est la preuve que mon roman est bon, il sert à quelque chose !* » (I, 108)

Alors, le protagoniste insomniaque consulte un analyste qui lui conseille de rédiger un essai sur son problème. Mais, malheureusement, il ne peut pas dépasser la première page car il préfère écrire des histoires imaginaires. Il a même fait un parallèle entre son insomnie et son œuvre :

« *Mes scénarios, je m'en occupe avec autant de soin que de mes nuits. Je les arrange, les rends crédibles, plausibles, fonctionnels, avec une patience infinie.* » (I, 85)

Signalons que restaurer une bonne hygiène de vie est certes un préalable indispensable, quoique pas suffisant pour mieux dormir, et pour cause. En effet, se détendre sur le plan physique, est relativement facile, mais sur le plan mental, le fait est beaucoup plus difficile. A vrai dire, l'insomniaque est souvent assailli au coucher par des pensées envahissantes qu'il n'arrive pas à chasser et qui l'empêchent de s'endormir. Le héros jellounien doit donc chercher un remède plus efficace que les somnifères et les calmants, capable de lui fournir ses doses nécessaires de sommeil sans ombres ni fantômes, car avec le temps, l'effet efficient du crime s'estompe c'est pourquoi il lui faut de le répéter.

Un tueur en série ou un « hâteur de mort » (I, 44) ?

Le scénariste marocain, qui, un beau matin, s'est « réveillé assassin » (I, 5) est bientôt rattrapé par l'insomnie et, par conséquent, s'impose la nécessité de tuer pour apprivoiser les nuits, « *redevvenues infernales* » (I, 5). En éliminant sa vieille mère, il constate que le sommeil vient plus facilement sans plus jamais avoir besoin de lutter pour dormir à poings fermés. Comme ses troubles reviennent un an plus tard, il en conclut qu'il doit aider à mourir d'autres personnes et réalise que le meilleur moyen est de commettre le crime parfait.

Comme un chasseur qui traque ses proies, le narrateur va se transformer en une espèce de « dormeur à gages » (I, 217), un tueur en série, obligé de commettre des meurtres afin de remédier son insomnie.

Or, le terme de « tueur en série », est une expression provenant de l'anglais *serial killer*, créé au milieu des années 1970 par Robert Ressler⁵⁶, agent du Federal Bureau of Investigation aux États-Unis et prononcé lors du procès de Ted Bundy, l'un des tueurs en séries américains les plus sanguins avec 36 assassinats répertoriés à son compte⁵⁷. La définition la plus utilisée du tueur en série est celle proposée par le célèbre agent avec la collaboration de Tom Shachtman dans son œuvre *Chasseur de tueurs*⁵⁸. Est considéré comme tueur en série, la personne qui assassine quatre ou plus, dans des circonstances et des lieux différents, mais selon un mode opératoire similaire, caractérisé, entre autres, par l'existence d'une période d'accalmie entre les crimes pouvant aller de 2 jours à plusieurs semaines voire plusieurs mois appelée le "Cooling Off"⁵⁹. Leistedt confirme qu'il existe un bon nombre de définitions pour le terme tueur en série, et ce, faute d'avoir un véritable consensus⁶⁰. Quelles que soient l'explication utilisée et ses nuances concernant le nombre de victimes, l'intervalle

⁵⁶ Rappelons que Robert K. Ressler a intégré le behavioral science unit, au sein du FBI dans les années 1970 et a joué un rôle essentiel dans l'établissement du profil psychologique de grands meurtriers. Dans les années 1980, il était l'un des fondateurs du « Vi-CAP » (violent criminal apprehension program), une base de données informatisée reprenant tous les cas de crimes, résolus et non résolus. Aujourd'hui, le Vi-CAP approuve à maintes reprises son efficacité dans un grand nombre d'affaires de tueurs en série. Cf. LEISTEDT, Samuel et al. : « Psychopathologie du tueur en série », in *Annales Médico-psychologiques revue psychiatrique*, n°166, octobre 2008, p.679.

⁵⁷ Cf. SCHECHTER, Harold: *The Serial Killer Files*, Random House Publishing Group, 2003, p.5.

⁵⁸ Cf. RESSLER, Robert K. ; SHACHTMAN, Tom : *Chasseur de tueurs*, Presses de la Cité, 1993, p.p. 135-137.

⁵⁹ Cf. GEBERTH, Vernon J.: « Mass, serial and sensational homicides: The investigative perspective », in *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, vol. 62, n °5, juin 1986, p. 492.

⁶⁰ Cf. LEISTEDT, Samuel et al. : « Psychopathologie du tueur en série », *art.Cit.* p.679.

de temps entre les crimes, les caractéristiques de la victime, la psychopathologie du meurtrier..., le substrat de base est toujours le même : la perpétration par un même individu de crimes séparés. Il y a un point commun entre ses meurtres : l'assassin choisit le même type de victimes ou emploie la même méthode ou le mobile du crime est toujours identique. Un serial killer n'agirait donc pas pour gagner sa vie, mais pour le plaisir qu'il retirerait de ses actions criminelles.

Les agents du FBI Ressler, Burgess et Douglas ont établi une double typologie dichotomique, une concernant les caractéristiques des meurtriers en série⁶¹ et l'autre se focalisant sur la scène du crime. Ils distinguent trois types de tueurs en série. Le premier est le tueur organisé, dont l'intelligence est moyenne ou au-dessus de la moyenne. Il a un emploi et une vie généralement stables. Ce dernier est compétent socialement et sexuellement et vit d'habitude avec une partenaire. Il a une voiture en bonne condition et peut se déplacer facilement. Le deuxième type est le tueur désorganisé. Il est d'une intelligence au-dessous de la moyenne, immature socialement et sexuellement incompétent. Il vit seul, habite ou travaille près de la scène du crime et a rarement un emploi stable. Il ne se déplace pas beaucoup, car il ne possède pas de voiture. Il commet ses homicides dans un environnement proche et familial et serait incapable de circuler sur une trop longue distance. Le dernier type est rangé dans la catégorie du tueur mixte. Les caractéristiques des crimes de cette espèce d'assassins diffèrent dans leur mode, passant de meurtres organisés à désorganisés. En vue de pouvoir créer un schéma de profilage pour les crimes ultérieurs à résoudre, les célèbres policiers ont interrogé 36 tueurs en série incarcérés et étudié la différence entre les scènes de crimes des meurtriers organisés et désorganisés⁶² que nous avons regroupées dans le tableau suivant :

⁶¹ Cf. RESSLER, Robert K.; BURGESS, Ann W.; DOUGLAS, John E.: *Sexual homicide: Patterns and motives*, The Free Press, New York, 1992, p.122.

⁶² *Ibid*, p.123.

Tueur organisé	Tueur désorganisé
<ul style="list-style-type: none"> • Homicide planifié • Victime “ inconnue ” et sélectionnée • Personnalisation de la victime • Contrôle verbal de la victime • La scène de crime est “ propre ” • Soumission de la victime • Utilisation de moyens de contention • Agression sexuelle avant la mort • Corps caché / maquillage de la scène du crime • Armes et autres preuves absentes • Transport / migration du corps des preuves 	<ul style="list-style-type: none"> • Attaque spontanée • Cible “ connue ” • Dépersonnalisation de la victime • Minimum de contact avec la victime • La scène de crime est chaotique et négligée • Violence soudaine et brutale • Pas d’usage de contention • Acte sexuel après le meurtre • Corps laissé sur place en évidence • Armes et autres preuves présentes • Corps / preuves laissés sur la scène du crime

Nous pouvons classer le héros jellounien dans la catégorie du tueur mixte associant des caractéristiques des deux types de tueurs en série. Le comportement du héros (*son modus operandi*) ressemble à celui d'un tueur organisé qui planifie avec minutie son crime. Après son premier meurtre, il commence à agir d'une façon plus systématique. Scénariste de récits policiers, il parvient à hâter la mort sans toutefois courir le risque de susciter les soupçons de la police. Du coup, le fait d'avoir toujours été plutôt doué pour écrire des récits de meurtres bien ficelés l'aidera grandement à ne pas finir en prison. Ses crimes sont souvent fantasmés longtemps à l'avance, ce qui lui permet

de prendre de multiples précautions afin de ne pas être repérés et de surcroît le mène à se maîtriser lors du passage à l'acte. Il se fait un rituel de préparation avant de commettre son crime. Il n'utilise pas d'arme mais préfère la strangulation, afin d'avoir un contact physique très proche avec la victime comme avec sa mère. Après le meurtre, il retourne à sa vie quotidienne avant d'entreprendre l'assassinat suivant. Néanmoins, certains détails sont typiquement ceux d'un tueur désorganisé. La victime est retrouvée sur la scène du crime et son corps n'est jamais transporté à un autre endroit.

Après avoir étudié le cas de trois cents tueurs en série, Holmes et De Burger⁶³ classent les tueurs en série en quatre catégories selon le mobile du crime. On trouve de prime abord, le tueur en série visionnaire souvent jugé comme étant psychotique. Il agit sous l'emprise de phénomènes hallucinatoires, une voix qui lui demande de tuer... Le missionnaire qui élimine une catégorie de personnes précise qu'il juge indigne de vivre parce qu'elles constituent une menace, un risque ou une honte pour la société. Contrairement au visionnaire, ce type est totalement conscient de ses actes. Quant au dominateur, il tire une satisfaction de l'assujettissement de la victime. Ses motivations sont clairement la domination et le contrôle sur autrui et sur l'environnement. Enfin, l'hédoniste, il prend du plaisir à tuer et n'en éprouve aucun remords car le crime lui procure un sentiment de bien-être. Holmes et De Burger en distinguent deux sous catégories : le « lust murderer » qui ressent un certain jouissance sexuelle en tuant et le tueur pour qui l'homicide n'est qu'une pièce du puzzle lui permettant d'assurer sa satisfaction. Nous pouvons classer notre héros sous cette dernière catégorie de tueur en série cherchant des sensations fortes et tirant du plaisir en tuant, sans prendre en considération la vie des gens : pour lui ils ne sont que des pions lui permettant d'atteindre son but.

Or, le type de victime constitue un élément important dans l'organisation du meurtre en série. Son choix repose sur des critères spécifiques. Celui-ci doit effectivement avoir une signification particulière pour le tueur car « *Ce qui importe n'est pas l'identité du*

⁶³ Cf. HOLMES, Ronald M.; DE BURGER, James: *SERIAL MURDER*, Newbury park, Sage Publications, 1988, p. p.21-24.

*cadavre mais ce qu'il représente*⁶⁴. » Le héros benjoullien a commencé d'abord par son entourage. Il établit un stratagème pour commettre son crime, l'assassinat de Lalla Zineb, sa demi-sœur, qui depuis la perte de son espoir après le décès de son époux dans un accident, « *cumule plusieurs maladies : diabète, hypertension artérielle, insuffisance respiratoire, cholestérol élevé* » (I, 8) et « *ne se lève plus, ne marche plus, prie assise et attend que Dieu vienne l'emporter.* » (I, 8) Ainsi, selon lui ne parvenant ni à se lever ni à marcher, sa vie n'a plus de sens et mérite d'être écourtée, d'autant plus qu'elle pense avoir accompli sa mission en mariant ses enfants et ses petits-enfants.

Décision prise, le scénariste part pour Ouazzane. Il loue une voiture pour faciliter son déplacement, ce qui convient avec le profil du tueur organisé. En arrivant chez Lalla Zineb, il trouve une ambulance: sa demi-sœur est sur le point de mourir. Alors, il fait semblant de l'embrasser tout en l'empêchant de respirer. Il vient juste de précipiter discrètement et sournoisement sa mort. Or, son acte meurtrier ne l'empêche pas de pleurer sa mort, et de se souvenir avec nostalgie des beaux moments qu'ils ont passés ensemble. Il tient même à consoler ses fils en citant des versets du Coran. Dissipant de la sorte tous les soupçons, il finit par s'interroger :

« [...] *quelle avait été ma contribution à sa mort. Trente pour cent ? Cinquante pour cent ? J'ai évalué que ma part dépassait les cinquante pour cent. Ça m'a garanti quelques nuits de sommeil fort et long et surtout bien mérité.* » (I, 10)

Il insiste surtout sur le fait qu'il l'aimait beaucoup et qu'il lui a rendu service en la tuant car il a allégé sa souffrance en lui évitant les soins inutiles. Et loin de se considérer comme un diable, il se définit plutôt comme:

« [...] *celui qui donne un coup de pouce à la mort [...] une sorte d'ange, disons "l'ange exterminateur"* » (I, 144)

⁶⁴ BOURGOIN, Stéphane : *Serial killers : Enquête sur les tueurs en série*, Grasset, 1993, p.25.

Il assure qu'il ne tue pas des innocents ou des jeunes gens en fleur de l'âge. Il précipite seulement l'issue d'une agonie. Ce qui n'empêche pas parfois un sursaut de culpabilité :

« *Peut-être que certaines personnes dont j'avais hâté la mort n'étaient pas vraiment en train de mourir ? Peut-être que j'avais profité de leur faiblesse et les avais envoyées plus tôt que prévu au cimetière ?* », (I, 132)

Ainsi, s'interroge le héros qui se remet à l'ouvrage rapidement pour préserver son capital sommeil. Assailli par une contradiction intérieure, il ne cesse de répéter qu'il a simplement provoqué « *l'instant final.* » (I, 10) Or, conscient que « *Dieu n'aimait pas ce genre d'activité.* » (I, 40) et qu' « *Il est le seul à décider du terme de chacun* » (I, 40) et que le fait de tuer les gens est une « *chose qui ne peut que contrarier la volonté divine,* » (I, 80) il trouve qu'il est quand même nécessaire de dormir peu importe le moyen. C'est bien pour cela que le narrateur se justifie que depuis l'Antiquité on a utilisé la privation systématique de sommeil comme moyen de torture⁶⁵ :

« *J'ai lu il y a peu que la privation de sommeil faisait partie des tortures les plus efficaces pratiquées par les dictatures pour faire parler leurs opposants*⁶⁶[...] *La route qui mène à la folie,*

⁶⁵La privation de sommeil est utilisée comme méthode d'interrogation depuis les Romains. Ces derniers ont utilisé cette technique pour extorquer des renseignements à leurs ennemis, sous le nom de *tormentum vigilae* ou *tormentum insomnie*. Ces méthodes psychologiques de torture, qui ne sont pas censées laisser de « marque physique » sont également employées par la Gestapo dans les camps de concentration allemands contre les personnes qui s'opposèrent au régime nazi. Cf. REYES, Hernan: « Les pires cicatrices ne sont pas toujours physiques : la torture psychologique », in *Revue internationale de la Croix-Rouge*, septembre 2007, p. 17. <https://international-review.icrc.org/sites/default/files/irrc-967-reyes.pdf> (consulté le 12 mars 2021).

⁶⁶Selon l'étude réalisée par les organisations « Physicians for Human Rights » et Human Rights First (HRF) « la privation de sommeil est une atteinte à l'intégrité mentale. Elle altère les facultés ou la personnalité. Cf. ALLEN, Scott: *Leave No Marks: Enhanced Interrogation Techniques and the Risk of Criminality*, PHR et Human Rights First, août 2007, p.p.22-24, <https://phr.org/wp-content/uploads/2007/08/leave-no-marks-1.pdf> (consulté le 2 mars 2021).

la légère ou la profonde passe paraît-il toujours par l'insomnie. La dépression, quant à elle, s'annonce bien souvent durant les nuits blanches. » (I, 83)

Et comme un médecin pratiquant l'euthanasie, qui provoque la mort d'un malade incurable pour abréger ses souffrances ou son agonie, il n'agit qu'à l'instant où cette personne est dans un état critique. Il justifie ses actes par une morale dont il élabore lui-même les codes. Il choisit ses victimes parmi les malades, les impotents, les souffreteux dont la vie n'est plus qu'un fardeau leur apportant souvent un soulagement. Il veut aider ces individus en fin de vie et les accompagner vers l'au-delà, c'est pourquoi il a décidé de commettre un double crime en tuant deux frères âgés de plus de quatre-vingts ans, malades d'Alzheimer. Il connaissait ces personnes car l'un de leur fils avait épousé l'une de ses cousines. La contradiction apparaît clairement à travers ces deux personnages: L'aîné ne réussissait jamais à faire de bonnes affaires, tandis que le cadet était un homme riche. À la suite de cette maladie, les deux frères sont devenus pareils, l'un ne savait même pas l'existence de sa fortune, tandis que l'autre avait totalement oublié les dettes qu'il avait accumulées. Cependant tous les deux parvenaient à dormir sans somnifères. Après avoir commis son double meurtre, le héros jouit d'un sommeil profond, et explique à travers ce paragraphe comment il réussit à apaiser sa conscience :

« Il suffit qu'une once de culpabilité émerge du fond de la nuit et voilà que reviennent défiler les fantômes des hommes et femmes dont j'ai hâté le décès. Cela dure une petite heure où je souffre en silence. Mon malaise s'arrête quand je réussis à penser aux nuits magnifiques que j'ai passées grâce à mes crédits sommeil si chèrement acquis. » (I, 83)

Aussi à travers *L'insomnie*, Ben Jelloun aborde-t-il le sujet délicat de mettre fin à la vie dans la dignité, autrement dit "l'euthanasie", que Valérie Sommacco définit par ces termes:

« Le geste (l'euthanasie est dite active) ou l'omission du geste (elle est alors passive) qui provoque délibérément la

*mort du malade qui souffre de façon insupportable ou vit une dégradation insoutenable*⁶⁷. »

Aurore Bayle pense que la question principale réside dans le fait de savoir quel pouvoir accorder à la volonté de la personne qui souhaite mourir pour ne pas subir les souffrances et les dégradations physiques⁶⁸.

Le protagoniste benjellounien qui a commencé par éliminer des membres de sa famille et ses connaissances à passer au crible afin de repérer les vieillards souffreteux à l'hôpital Mohamed- V « *un territoire où la mort danse le tango avec des destins brisés*. » (I, 12) L'infirmière lui a expliqué que les malades en fin de vie choisissent ces centres hospitaliers pour les aider moralement à rendre leur dernier souffle⁶⁹. Elle ajoute qu'au début les enfants de ces pauvres vieillards leur rendaient visite, mais petit à petit, les liens se relâchaient et leur famille n'appelait plus que pour savoir s'ils ont rendu l'âme guettant l'héritage. Le rôle de notre héros était d'accompagner ces personnes inconnues jusqu'à la mort et leur tenir la main. Il découvre que ces

⁶⁷ SOMMACCO, Valérie: « Euthanasie : peut-on reconnaître un droit à la mort ? », in *Revue Générale de Droit Médical*, n° 9, 2003, p. 169.

⁶⁸ Cf. BAYLE, Aurore: « Volonté individuelle et euthanasie active : les voies de l'Europe », Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2009, p.77.

⁶⁹ Au cœur d'un débat tumultueux, en 2019, une loi proposée par le Parti Authenticité et Modernité (PAM) marocain stipule que les malades souffrants de maladies incurables et plongés dans un coma profond soient pris en charge par des centres hospitaliers pour une durée d'au moins un mois. Durant cette période, les patients devront plus exactement bénéficier d'un accompagnement thérapeutique complet. Suite à cette démarche, il sera demandé à leur famille l'autorisation de débrancher les appareils maintenant leur proche en coma artificiel si les capacités cognitives de ces derniers se trouvent inférieures à 10%. En cas de refus de cette décision par la famille du malade, le texte propose que l'hôpital sollicite la contre-expertise de deux médecins assermentés par une juridiction compétente. Dans le cas où le premier diagnostic est confirmé, le débranchement des appareils se fera dix jours après information des proches par les voies légales. Cette proposition de loi sur la « mort douce » a suscité une grande polémique et n'a pu être transmise au bureau de la chambre des représentants. Cf. AGOUMI, Karim: « La loi du PAM sur l'euthanasie fait polémique », in *L'économiste*, le 26 décembre 2019.

pauvres personnes dont les jours sont comptés, ont une efficacité limitée dans le temps de points crédit sommeil (PCS). Le scénariste insomniaque va donc entrer dans un cercle vicieux, car il doit chercher un autre type de victimes pour pouvoir dormir plus longtemps. Ainsi, un coup de téléphone d'un ancien ami, va changer le déroulement de sa vie et le transformer de tueur en série en justicier.

Concierge dans une clinique, Ahmad qui se faisait appeler Tony, une vieille connaissance du héros l'appelle pour se venger de l'homme qui était la cause de la mort de sa petite sœur, le Pointeur, un instituteur d'une quarantaine d'années, considéré comme :

« [...] *l'être le plus détestable, le plus méprisable, le plus crapuleux, le plus pourri, le plus cruel, le plus dangereux du royaume.* » (I, 17)

Ce dernier a créé un journal intitulé *Poésie* dans le but de séduire les jeunes filles en les convaincant de les aider dans la rédaction des poèmes afin de les publier. Malika la sœur de Tony, est facilement tombée dans son piège, puis elle s'est suicidée. Il a abusé sexuellement de plus de cinquante filles mais « *L'hypocrisie sociale taisait ces drames.* » (I, 17) La peur a empêché les parents de ses malheureuses filles de déposer des plaintes contre lui. Ils ont choisi de se taire et du coup « *La honte et le malheur des familles s'enlisaient dans le silence.* » (I, 17)

Le seul père dont cet homme avait abusé de la fille et pourtant a eu le courage de s'opposer contre lui, est le frère aîné de Tony. Malheureusement protégé par sa qualité d'indicateur de police sur certains opposants politiques au régime, le Pointeur demeurait intouchable et la plainte fut définitivement classée. Le scénariste était satisfait de l'idée que pour la première fois après sa maladie, ce criminel impuni aurait du mal à trouver le sommeil, lui qui d'habitude s'endormait à poings fermés, sans penser aux pauvres familles dont les enfants avaient été violés. Le Pointeur a été transporté à l'hôpital dans un état critique. Le héros profite du retard du médecin, se déguise en chirurgien et entre pour le tuer. Pourtant, en commettant son meurtre, il se souvient de ces paroles d'Alfred Hitchcock:

« [...] *il est bien plus difficile qu'on ne croit de tuer une personne de ses propres mains. C'est un combat, une lutte*

incertaine et bien souvent vaine. Il n'y a qu'au cinéma que les gens meurent sans difficulté. » (I, 20)

Ces mots ne l'empêchent pas d'appuyer fortement sur la plus importante blessure de l'instituteur. En éliminant ce dernier, ses crimes prennent de l'ampleur. Avec le temps, il va se mettre à tuer de façon utile en choisissant de vraies crapules, des tortureurs et des banquiers corrompus.

Cumulant les Points Crédits Sommeil au fur et à mesure de ses crimes, notre insomniaque devient un obsessionnel, qui tient une comptabilité méthodique des nuits de bon sommeil, que lui rapporte chaque meurtre. Ben Jelloun explique qu'il a été inspiré par l'interview d'un tueur à gages américain interrogé sur ses tarifs. Il répond que cela diffère, des millions de dollars pour tuer le Président, dix dollars pour un vagabond⁷⁰... Pareil pour le narrateur : le jour où il hâte la mort d'un sans-abri, il n'en retire même pas de quoi faire une sieste. Plus le statut de la victime est important plus le bénéfice tiré est grand. Plus la victime est haut placée dans la hiérarchie marocaine, plus les points crédits-sommeil sont efficaces. Il choisit méticuleusement ses victimes et Tony lui assure qu'en tuant des salauds, il réussira à bien dormir. C'est dans ce sens qu'il lui propose de précipiter la mort de Yasri, un grand tortionnaire qui était la main droite de Basri, le premier ministre sous le règne de Hassan II. Détestable personnage aux apparences d'un bon citoyen, pieux, d'excellent mari et de tendre père, comme le prouve son portrait physique:

« [...] son visage absolument doux et humain, dénué de toute trace de méchanceté ou de cruauté. » (I, 44)

A l'allure d'un individu respectable, ce personnage est en réalité, exécration: il était expert pour torturer forcément les gens sans causer de mort durant l'interrogatoire. Tony n'a pas pu supporter l'idée qu'un homme pareil, responsable des disparitions et de la souffrance des

⁷⁰ Cf. Entretien réalisé avec Ben Jelloun à l'occasion de la parution de *L'insomnie* in <http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Tahar-Ben-Jelloun.-L.-insomnie> (consulté le 28 mars 2021).

centaines de personnes et qui l'a féroce­ment torturé meurt tranquillement dans son lit.

Tony en voyant la carte d'identité de l'ancien tortionnaire a remarqué la grande ressemblance entre Yazid, son fils aîné et le héros. Alors, il planifie pour se débarrasser de ce tortureur, souffrant de cancer à l'hôpital militaire de Rabat. Pour faciliter sa tâche, notre protagoniste prétend qu'il est son propre fils et que Tony est son chauffeur. Il fallait d'abord se déplacer à Rabat, louer deux chambres dans un hôtel, se procurer du curare, un anesthésiant que Tony voulait mélanger avec du sufentanil car l'association des deux produits par voie intraveineuse, provoque la mort immédiate et sans trace. Chargé de mélanger le cocktail tueur, le scénariste change l'arme du crime. Le coussin fortement appuyé sur le visage de sa pauvre mère et la strangulation utilisée dans les crimes précédents va être remplacée cette fois-ci par des tuyaux opportunément débranchés ; un anesthésiant, du tracrיום dit communément « curare ». Les deux complices passeront à l'acte par la porte des cuisines. Ils saluent les gardiens qui leur annoncent le transfert du patient en réanimation. En entrant dans la salle, ils trouvent Yazid en plein sommeil. Le héros se précipite alors de lui introduire la seringue dans sa veine et quitte aussitôt la salle. Or, c'est à ce moment précis qu'il remarque que la victime respirait encore. Aussitôt, il retourne à son mode opératoire, appuie forcément sur sa poitrine et Yazid rend l'âme tout de suite.

Par cette série de crimes, le roman prend un autre aspect plus social. Témoin de son époque, Ben Jelloun tient à faire allusion dans ses œuvres aux problèmes de son pays. La littérature est pour lui un lieu de combat. Elle traduit un besoin d'agir et reflète une volonté de changement. Pour cet auteur marocain d'expression française, le roman est, par-dessus tout, un terrain d'investigations sociologiques comme il l'explique dans la chronique du 27 avril 2008:

« [...] en tant qu'écrivain, j'ai la chance d'appartenir à la société marocaine. C'est une chance parce que la réalité

*marocaine est si complexe, si riche, si contradictoire qu'elle fournit en permanence matière à fiction*⁷¹. »

Porteuse d'une critique sociale, *L'insomnie* peut être classée comme un roman noir. Pierre Assouline explique dans son article intitulé « Mourir... dormir, dormir ! Rêver peut-être ! », comment l'auteur saisit cette occasion pour présenter un regard critique sur son pays natal:

« [...] il en profite en chemin pour régler quelques comptes avec le Maroc et les Marocains, leurs travers, leurs contradictions, leurs insuffisances, leurs encombrants hôtes de marque – mais sans aller jusqu'à les tuer tous... De tous les films noirs qui le constituent, il en est un de Howard Hawks qui domine, tiré d'un scénario de Faulkner, Chandler & co. *The big Sleep* ou *Le Grand Sommeil*⁷², mais qu'alliez-vous imaginer...⁷³ »

En effet, Ben Jelloun critique avec malice la corruption de la justice, de la police et de plusieurs hommes d'affaires marocains. A travers ses meurtres, le héros insomniaque débarrasse la société de ses êtres nuisibles. Comme un chimiste, il doit apprendre à doser la mort en cherchant sans cesse des proies intéressantes, influentes et fortunées. Plus la victime est importante, plus il dort. Ce qui lui garantit de trois à douze mois de sommeil selon les cas. Fier de son stratagème, il s'amuse à calculer la durée d'endormissement obtenu :

⁷¹ BEN JELLOUN, Tahar : « Etre Marocain. Comment se définir en tant que Marocain », chronique en ligne du 24 avril 2008, disponible sur:

http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=109 (consulté le 13 janvier 2021).

⁷² Notons que le fameux critique Pierre Assouline fait un rapprochement entre *L'insomnie* et le célèbre film américain de Howard Hawks, *Le Grand Sommeil* (*The Big Sleep*) sorti en 1946 et adapté du livre de Raymond Chandler. *Le Grand Sommeil* (*The Big Sleep*). Dir. Howard Hawks. Humphrey Bogart, Lauren Bacall, John Ridgely, Warner Bros. Pictures, Etats Unis, 1946.

⁷³ ASSOULINE, Pierre : « Mourir... dormir, dormir ! Rêver peut-être ! », in *La république des livres* (Le blog de Pierre Assouline), le 3 février 2019. <http://larepubliquesdeslivres.com/mourir-dormir-dormir-rever-peut-etre-2/comment-page-3/> (consulté le 30 mars 2021).

« Grâce à ma mère : 12 mois d'excellent sommeil. Au regard de l'amour que je lui portais, j'aurais mérité au moins le double. Mais elle n'aimait pas qu'on insiste afin d'obtenir plus. J'avais quand même bénéficié de 365 nuits d'un sommeil certifié de bonne qualité. » (I, 66)

Après cette série de meurtres, le héros pense à se débarrasser de son meilleur ami. Un jour, en buvant, il révèle accidentellement son secret à Tony. Or, il renonce vite à accomplir son plan parce que celui-là était encore jeune, et le crime pourrait susciter les soupçons de la police. Alors, il l'aide à partir en Australie. Toutefois, quelques mois plus tard, Tony retourne à Tanger dans un état physique lamentable: il s'était intoxiqué. Son état se dégrade assez vite. Hospitalisé à la clinique Jebilat, le héros lui rend visite et en voyant couler ses larmes, il se penche sur lui et l'étouffe discrètement. Ben Jelloun termine la souffrance de Tony par cette phrase significative:

« Dès que le médecin a constaté le décès, un infirmier a déboulé dans la chambre et a présenté la facture. Aucun respect, aucune pudeur. » (I, 76)

Ce meurtre a eu une grande influence sur le héros ; un priapisme incroyable s'empare de lui, commençant à perdre ses points crédits sommeil. Il a passé ses nuits « *les yeux ouverts, secs et endoloris* » (I, 77), sa tête était lourde pleine de pensées obsessionnelles, le sommeil ne venait plus et les nuits blanches se faisaient plus persistantes. Il arrive à la conclusion :

« Finalement, l'humanité était partagée entre deux catégories. Les insomniaques et les autres. » (I, 78)

Raconte-moi une histoire pour m'endormir

Pour plonger dans un sommeil profond les enfants sont habitués à écouter, tous les soirs, des histoires qui leur procurent quiétude et sérénité, leur garantissant un sommeil paisible. Ben Jelloun écrivain francophone influencé par sa culture d'origine, s'inspire de la tradition marocaine orale qui constitue une mémoire collective. Selon Amar Ruth :

« *Le texte de Tahar Ben Jelloun n'a de signification qu'en rapport avec l'oralité*⁷⁴. »

Chez Ben Jelloun le besoin de raconter est à jamais inassouvi ; l'imagination trouve indéfiniment le chemin de se ressourcer, une histoire appelle toujours une autre. L'auteur explique cette fascination de relater des récits divers en ces mots :

« *J'adore raconter des histoires. C'est un métier et une passion. Ça permet de dire autre chose que l'événementiel. Le principe littéraire le plus fondamental de tous les temps, c'est celui des "Mille et une nuits"*⁷⁵. *Raconte-moi une histoire ou je te tue... Nous sommes condamnés à raconter des histoires sous peine de disparition*⁷⁶. »

Il ajoute dans un entretien accordé à France Culture, à l'occasion de la parution de l'édition du "Quarto Gallimard" qui lui est consacrée⁷⁷ que la conteuse orientale Shéhérazade, était obligée de puiser dans son imagination la plus lointaine pour sauver sa tête puisque ne plus raconter, c'est mourir. C'est à peu près la même idée de la littérature. On écrit pour survivre et sauver notre peau. Il faut parfois écrire pour être du côté de la vie et laisser quelque chose après la mort.

Ben Jelloun présente *L'insomnie* à la première personne, sous une forme énonciative commune ; celle de la communication orale. En optant pour un narrateur homodiégétique⁷⁸, l'écrivain laisse la parole à

⁷⁴ RUTH, Amar : *Tahar Ben Jelloun : Les Stratégies narratives*, Lewiston, NY, Edwin Mellen Press, 2005, p. 43.

⁷⁵ Le célèbre critique Pierre Assouline pense que *L'insomnie* « est un conte des Mille et une nuits, mais inversé. Le sultan était insomniaque et Shéhérazade lui racontait des histoires pour ne pas se faire tuer. » ASSOULINE, Pierre : « Mourir... dormir, dormir ! Rêver peut-être ! », in *La république des livres* (Le blog de Pierre Assouline), le 3 février 2019, <http://larepubliquesdeslivres.com/mourir-dormir-dormir-rever-peut-etre-2/> (consulté le 30 mars 2021).

⁷⁶ MAURY, Pierre : « Tahar Ben Jelloun : « Deux cultures, une littérature », propos recueillis, in *Le Magazine Littéraire*, n° 329, 1995, p.p.107-111.

⁷⁷ Cf. GARBIT, Philippe : « La Nuit rêvée de Tahar Ben Jelloun », propos recueillis, in *France Culture*, le 26 mars 2017, <https://www.franceculture.fr/dossiers/la-nuit-revee-de-tahar-ben-jelloun-par-philippe-garbit> (consulté le 29 mars 2021).

⁷⁸ Cf. GENETTE, Gérard : *Figures III*, Seuil, 1972, p. 252.

son héros qui partage son expérience avec l'énonciateur en relatant l'aventure qu'il a vécue. Ce qui permet une identification du protagoniste sans nom avec son lectorat. En fait nous réalisons qu'il s'agit d'un sujet universel: le moment perturbant d'insomnie qui arrive à tout le monde. Jean-Pierre Goldenstein souligne le rôle important que joue le narrateur-agent : je dans le récit par ces termes:

« *C'est le narrateur-agent ou narrateur-protagoniste. Il parle de lui à la première personne. Nous connaissons donc immédiatement, et sans erreur possible, son identité. Cette vision comporte une restriction du champ puisqu'il ne nous sera montré que ce que les yeux du héros auront vu, mais la narration gagne en vigueur, en crédibilité, puisque nous nous trouvons unis à la destinée d'un personnage et que c'est avec lui que nous découvrons l'univers du roman*⁷⁹. »

Ce choix du point de vue limité et de la focalisation interne nous aide à partager les émotions du personnage. C'est à travers le regard du héros et sa vision que le lecteur est amené à suivre toutes les péripéties du récit. La réalité est présentée de manière subjective et partielle. Le héros relate son histoire comme une biographie d'un scénariste insomniaque et déclare:

« *Si je pouvais, j'aimerais demander que ma pierre tombale soit gravé : "Ci-gît un ancien insomniaque." »* (I, 205)

De plus, ce recours à la narration homodiégétique adoptant l'allure d'une confidence convient avec la structure du récit dans les contes arabes notamment la technique de l'enchâssement que Todorov désigne par: une « *histoire seconde englobée dans la première*⁸⁰. » Le procédé du récit enchâssé inclut donc, dans la trame narrative principale, des micro-récits, en détour, dont la fonction est soit explicative, soit thématique, pouvant aller jusqu'à la mise en abîme. Dans *L'insomnie*, l'histoire du narrateur englobe une multitude d'autres récits enchâssés, qui forment la substance du récit enchâssant. Chacun d'eux garde sa part d'identification et de continuation avec

⁷⁹ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre : *Lire le roman*, Bruxelles, Editions de Boeck, 2005, p. 41.

⁸⁰ TODOROV, Tzvetan : « Les Hommes-récit : les *Mille et une nuits* », in *Poétique de la prose*, Seuil, 1971, p. 37.

l'autre sans toutefois interrompre la cohérence de la trame narrative principale, celle de l'aventure du scénariste en quête du sommeil, ce qui assure l'ossature du récit-cadre. Il s'agit de l'insertion des épisodes à l'intérieur d'un récit plus vaste, comme l'illustrent, de façon claire les histoires des crimes parfois répétitifs, commis par le protagoniste à l'exemple d'un chapelet qui relie les épisodes de sa vie. Or, cette structure convient avec la division bien rythmée du roman, en chapitres courts, parfaitement numérotés, sorte d'éphéméride comprenant les tranches de vie de chacune des victimes de ce "serial hâteur" qui catalogue ses meurtres dans un récit dont la mise en page regorge d'espaces blancs à l'instar de ses nuits blanches.

Aussi, assiste-t-on dans *L'insomnie* à un glissement d'une histoire à l'autre, de sorte qu'elles deviennent indistinctes, écrivant et réécrivant une même histoire. L'écrivain compose son roman par un croisement de plusieurs récits portant tous sur la souffrance de cet insomniaque vivant dans un état de frontière entre le rêve et la réalité qui multiplie les victimes pour tenter de se débarrasser de son insomnie chronique. A travers ces répétitions obsessionnelles qui se prolongent d'un meurtre à l'autre, ce n'est pas tant l'intrigue qui compte, mais plutôt le fait de continuer à raconter une histoire là où une autre s'arrête. C'est l'acte de la narration lui-même qui remplit une fonction capitale dans la diégèse et assure le fonctionnement du récit. Le lecteur est confronté à des histoires entremêlées et, par conséquent, à des commencements infinis. Il y aurait toujours d'autres histoires à raconter, à reprendre, à développer. Robert Elbaz explique comment l'œuvre de Ben Jelloun se retrouve dans un mouvement continu d'"engloutissement" narratif :

« [T]out le monde raconte ou se raconte à tout le monde, et il n'y a jamais des limites à ce que le moindre des protagonistes peut raconter ou se raconter⁸¹. »

Toujours est-il que, dans *L'insomnie*, la présence des personnages qui racontent semble parfois dépourvue de toute autre signification que celle d'être là pour accomplir la fonction de raconter. Citons à titre

⁸¹ ELBAZ, Robert : *Tahar Ben Jelloun ou l'inassouvissement du désir narratif*, L'Harmattan, 1996, p.p.34-35.

d'exemple, l'homme que le scénariste a rencontré à l'aéroport en attendant son avion pour Paris, qui portait un oreiller dans un sac de plastique, fait qui a suscité sa curiosité. Cet inconnu lui raconte sa souffrance après le décès de son épouse qu'il a tant aimée. Cette conversation qui déclenche l'acte de se confier fait avancer l'action.

Abdallah Memmes pense que cette technique du glissement d'autres textes et d'autres voix au sein du récit principal ne conduit pas à la destruction du sens et de l'unité de l'histoire, mais parvient au contraire à donner une crédibilité, une linéarité et une cohérence à l'œuvre :

« Chez Ben Jelloun, elle [la délinéarisation] consiste dans un foisonnement de micro-histoires (diégétiques et métadiégétiques) qui se relaient dans les textes, se rompant souvent les unes les autres, enlisant de la sorte le "récit porteur" (ou récit principal) dans des bifurcations et des digressions qui, sans détruire fondamentalement sa cohérence globale, ne permettent guère cependant à son unité d'être appréhendée à la première lecture⁸². »

Nous remarquons également la présence de la technique du retour en arrière à travers le recours à l'analepse⁸³. Ce procédé apparaît dans l'acte de remémoration. Le héros se souvient de son passé, de son rapport avec sa femme et le début de son insomnie. A travers l'évocation de ses souvenirs, il aide le lecteur à mieux comprendre son comportement, et ce en lui apprenant les moments marquants de sa vie.

Ajoutons que, Ben Jelloun nous plonge en outre dans une fiction dans la fiction à travers le procédé de la mise en abyme qui apparaît lorsque le scénariste décide de scénariser sa vie pour un cinéaste à qui il doit, forcément, un peu d'argent. Quand Harrouch, le producteur de notre héros, lui demande de lui rendre les avances

⁸² MEMMES, Abdallah : *Littérature maghrébine de langue française, Signification et interculturalité, Textes de A. Khatibi, A. Meddeb et T. Ben Jelloun*, Rabat, Éditions Okad, 1992, p.179.

⁸³ Genette la définit comme étant : *« Toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de départ de l'histoire où l'on se trouve. »* GENETTE, Gérard : *Figures III, op.Cit.* p. 82.

consenties pour rédiger un scénario qu'il n'a pas écrit, ce dernier lui répond qu'il a l'idée en tête et qu'il en a déjà parlé au fameux metteur en scène américain Martin Scorsese pour en faire l'adaptation cinématographique. Il s'agit de l'histoire d'un professeur de cinéma à l'université, d'une cinquantaine d'année, divorcé, père d'un enfant vivant avec son ex-femme, désespérément insomniaque et qui ne trouve le salut que dans le crime. Ce personnage tente de guérir le manque de sommeil en tuant les membres de sa famille et ses proches. C'est -on le voit bien- à une exception près sa propre histoire: ce dernier va se mettre au service des personnes qui ont intérêt à faire disparaître des gens de leur entourage et finit par collaborer avec la mafia. Le lecteur est donc invité à participer à un double projet narratif : le récit principal de l'insomniaque et l'histoire d'un projet d'écriture, d'un scénario en train de s'écrire, assurant ainsi un niveau méta-narratif, un récit au second degré.

L'effet du miroir se manifeste également lorsque le scénariste insomniaque se compare à Bill Murray héros du film, *Un jour sans fin*⁸⁴, dont l'histoire improbable lui rappelle son actuel quotidien. Journaliste désabusé qui travaille comme présentateur météo, Phil Connors part faire son reportage annuel à Punxsutawney où l'on fête le "Jour de la marmotte". Forcé de passer une nuit de plus dans cette ville perdue, il va se retrouver condamné à revivre indéfiniment la même journée, celle du 2 février comme notre protagoniste qui doit éternellement revivre chaque soir la même « *nuit agitée où tout revenait comme dans une immense roue.* » (I, 108)

Le cinéma⁸⁵ joue un rôle important dans les crimes commis par cet insomniaque meurtrier. Il s'est inspiré des films qu'il a vus tout au long de sa vie, pour se débarrasser de la sorcière qui travaillait chez son ex-femme et qui utilisait sa magie pour séparer les couples. Il a

⁸⁴*Un jour sans fin (Groundhog Day)*. Dir. Harold Ramis. Bill Murray, Andie MacDowell, Columbia Pictures, Etats Unis, 1993.

⁸⁵ Notons que *L'insomnie* borde de références cinématographiques. Ben Jelloun cite tout au long de son roman des icônes du septième art tels : Hitchcock, Scorsese, Fritz Lang, Elia Kazan, Richard Fleischer, Kirk Douglas, Fernandel, Ava Gardner, Edward G Robinson, Robert De Niro, Jane Fonda, Robert Redford, Pascal Jardin, Henri Jeanson, Michel Audiard, Brigitte Bardot....

commencé d'abord par surveiller ses allées et venues. À la suite de sa conversation avec son jardinier qui se plaignait des serpents, le héros trouve l'idée pour éliminer cette femme dangereuse. Il a attrapé une grande vipère et l'a cachée dans un sac. Profitant de l'absence de la sorcière, il a enjambé la haie séparant les deux maisons pour déposer la bête dans la salle de bains. Pour la première fois, il a éprouvé un grand plaisir à ne pas dormir. La vengeance lui a procuré un sentiment de soulagement. Vers quatre heures du matin, le héros a entendu un grand hurlement et découvre que malheureusement son plan machiavélique n'a pas réussi: la sorcière a pu tuer la vipère. Le gardien était très content et a insisté d'organiser une soirée de lecture du Coran pour éloigner le danger et le scénariste lui a envoyé des fleurs et une plaquette de poison pour se débarrasser des serpents. Ce qui révèle la contradiction de tous les personnages du roman et concorde avec le ton sarcastique du récit. Cette dualité entre l'être et le parâtre rend ces individus plus vraisemblables. Ces êtres complexes, à visages multiples semblent faire allusion à l'hypocrisie sociale.

En outre, après l'échec du meurtre de la sorcière, le héros décide d'employer un autre stratagème plus sophistiqué. Il tente de regrouper le plus grand nombre de secrets concernant sa vie afin de la menacer par des lettres anonymes dans le but de lui provoquer une crise cardiaque, car elle souffrait de graves problèmes de cœur. Puis, il contacte l'inspecteur Columbo⁸⁶, ce passionné de littérature qui venait de temps en temps pour demander l'aide du scénariste en corrigeant les manuscrits des romans qu'il écrivait. Sous prétexte d'alimenter son imagination, le héros lui propose de rédiger un ouvrage basé sur des faits réels en s'inspirant des informations à propos de la vie de la magicienne. Mais en réalité, il voulait faciliter sa tâche et éliminer les soupçons de la police. Or, au moment où il s'apprêtait à envoyer ces lettres anonymes, une surprise inattendue survient. Un mari séparé de son épouse par les manigances de la sorcière s'est introduit dans la villa de cette dernière et lui a assené plusieurs coups de couteau. En

⁸⁶ Ce qui nous rappelle le lieutenant Columbo, le fameux détective de la série télévisée policière américaine de Richard Levinson et William Link, diffusée depuis 1968 et interprété par Peter Falk.

entendant les hurlements, le héros se précipite chez elle. Et tandis que le gardien appelait l'ambulance, il profite de l'occasion, entre chez la sorcière qu'il trouve encore en vie, emploie sa méthode habituelle, appuie fortement sur ses blessures, puis, prie Dieu de la recevoir par sa grande miséricorde et organise son enterrement.

Après ce meurtre, le tueur insomniaque qui rêve toujours de commettre des crimes aussi parfaits qu'au cinéma décide de faire le grand coup en s'attaquant à l'homme le plus riche du Maroc, pensant que cette victime idéale lui permettrait de vaincre à jamais son insomnie. Or, une erreur de scénario va basculer ses plans. En effet, à la suite d'une overdose de points crédits sommeil (PCS), l'hyperactif finira par prendre à son tour le train du grand sommeil, le définitif... « *Comme un gangster qui cherche à faire son dernier grand coup avant d'aller couler des jours paisibles sur une île paradisiaque* » (I, 184). Ainsi, le scénariste insomniaque fait la connaissance du banquier le plus riche du Maroc et lui propose d'écrire sa biographie. Malade, ressentant un besoin de se confier à quelqu'un qui ne fasse pas parti de son entourage, ce dernier accepte et lui raconte comment il a fait fortune. Pour précipiter sa tâche, le héros établit une relation avec la secrétaire et maîtresse du banquier pour lui fournir les informations nécessaires sur le traitement du milliardaire. Cependant, le destin entre en jeu et l'oblige à changer son plan. En fait, à la suite d'une crise, le banquier fut transporté d'urgence dans sa meilleure clinique. Le héros se trouve ainsi obligé de reprendre sa tactique et appuie juste sur la poitrine du banquier qui rend aussitôt l'âme. En assistant à son enterrement, et voyant sa victime sous terre, le narrateur a finalement saisi le vrai sens de la vie et la philosophie de la mort qu'il résume dans ce paragraphe :

« *Il n'était plus le banquier plus riche du Maroc, ni l'homme ami des puissants, [...] c'était juste un homme, rien qu'un homme parmi tant d'autres, rendu à la terre dans sa nudité absolue. [...] En moins de deux heures tout était fini. Le banquier le plus riche du Maroc était sous terre. D'après la tradition, deux anges étaient à présent à son chevet pour le transport de son âme.* » (I, 201)

Dans la mythologie grecque, Hypnos, le dieu du sommeil, et Thanatos, qui personnalise la mort, étaient jumeaux. Christine Pigné pense que le rapprochement du sommeil et de la mort n'est pas le seul fait des Grecs. Des sociologues et des historiens se sont penchés sur cette gémellité et en ont trouvé des traces chez les Romains, dans les textes médiévaux⁸⁷. Dans l'Islam, le signe de la mort est associé à celui du sommeil⁸⁸. Lorsque l'homme dort l'âme quitte temporairement son corps, jusqu'à ce qu'il se réveille. Il y a deux genres de mort, la grande qui est la mort définitive, et la petite qui n'est autre que le sommeil⁸⁹. Dieu renvoie l'âme qui a encore une période à vivre et retient l'autre. Selon le verset coranique 42 de la sourate Az-Zumar (Les groupes):

« Allah reçoit les âmes au moment de leur mort ainsi que celles qui ne meurent pas au cours de leur sommeil. Il retient celles à qui Il a décrété la mort, tandis qu'Il renvoie les autres jusqu'à un terme fixé. Il y a certainement là des preuves pour des gens qui réfléchissent⁹⁰. »

Plusieurs penseurs – théologiens, médecins, poètes et auteurs – reprennent cette association traditionnelle du sommeil et de la mort. C'est aux années 1930⁹¹, que les premiers électro-encéphalogrammes de patients endormis ont révélé que l'activité du cerveau se maintient pendant la nuit, ce qui a permis aux scientifiques de voir dans le sommeil un état similaire au coma, un « emprunt fait à la mort ». Dans son récit intitulé *L'homme devant la mort*, Philippe Ariès assure que :

⁸⁷ Cf. PIGNE, Christine : « Hypnos et Thanatos : une association traditionnelle renouvelée à la Renaissance », in *L'information littéraire*, vol. 60, n°4, 2008, n°4, 2008, p.p. 21-34.

⁸⁸ Cf. FELIACHI, Djameleddine: *Les préceptes fondamentaux de L'Islam Tome 1 : Les vertus de la Foi*, Ed. Lulu.com, p.322.

⁸⁹ Cf. AL JAWZIA, Ibn Qaim: *L'âme*, Beirut, Dar Al Kotob Al Ilmiyah, 2016, p.20

⁹⁰ *Le Saint Coran. (Translittération en caractères latins - traduction des sens en français)*, DMC, 2013, p.784.

« اللَّهُ يَتَوَفَّى الْأَنْفُسَ حِينَ مَوْتِهَا وَالَّتِي لَمْ تَمُتْ فِي مَنَامِهَا فَيُمْسِكُ الَّتِي قَضَىٰ عَلَيْهَا الْمَوْتَ وَيُرْسِلُ الْأُخْرَىٰ إِلَىٰ أَجَلٍ مُّسَمًّى ۗ إِنَّ فِي ذَٰلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَتَفَكَّرُونَ. » مصحف المدينة النبوية ، مجمع الملك فهد لطباعة المصحف الشريف ، 2021 ، ص. 463.

⁹¹ Cf. CORNIOU, Marine : « Petite histoire de l'insomnie », *art.Cit.*

« *Le repos est à la fois l'image la plus ancienne, la plus populaire et la plus constante de l'au-delà. Elle n'a pas encore disparu aujourd'hui, malgré la concurrence d'autres types de représentation*⁹². »

Après son dernier meurtre, comblé de nuits de bon sommeil, le narrateur plonge dans un coma profond. Il ne se souvient plus des événements. Il entend seulement l'infirmière qui l'appelle mais ne répond pas. Dans son état d'inconscience, il rêve de plus en plus et se demande :

« *Alors, la mort, ce serait donc ce que je vis en ce moment ? Un tunnel, puis un immense drap blanc. Plus de vent, plus rien qui bouge. Depuis dix jours, tout est arrêté, comme une horloge aux aiguilles bloquées, comme un corbillard tiré par un vieux cheval malade qui avance dans une rue exagérément éclairée, probablement par des spots de cinéma très puissants.* » (I, 204)

Ben Jelloun termine son récit par son thème préféré : le septième art, pour boucler la boucle du scénariste insomniaque qui ressemble à « *un figurant dans un film en noir et blanc qui se serait trompé d'époque, de pays et de ciel.* » (I, 211) Enfin, le héros a heureusement trouvé son train qui ressemble à celui des *Règlements de comptes à O.K. Corral*⁹³ ou bien celui qui attendra Gary Copper dans *Le train sifflera trois fois*⁹⁴. Portant sa lourde valise en carton, remplie de rêves de sommeil, le héros a trouvé son Wagon, mais une main forte l'empêche de monter pour rejoindre sa mère belle et jeune suivie par Lalla Zineb, portant un caftan cousu de fils d'or et d'argent. Cet assassin de sang-froid ne peut pas accompagner ses êtres innocents à qui il a arraché la vie. Il doit rester seul avec ses péchés car la vie humaine présente un caractère sacré et inviolable. Le héros insomniaque qui a longuement raté le train du sommeil, finira également par rater son train qui a démarré à toute vitesse sans lui. Il le regarde passer sur le quai et il n'y en a plus de prochain. Alors, il

⁹² ARIES, Philippe : *L'homme devant la mort*, Seuil, 1977, p. 32.

⁹³ *Règlements de comptes à O.K. Corral (Gunfight at the O.K. Corral)*. Dir. John Sturges. Burt Lancaster, Kirk Douglas, Hal B. Wallis, Etats Unis, 1957.

⁹⁴ *Le train sifflera trois fois (High Noon)*. Dir. Fred Zinnemann. Gary Cooper, Grace Kelly, Stanely Kramer Productions, Etats Unis, 1952.

monte dans un bus et réalise qu'il est le seul passager sans bagage qui a soudainement disparu, et affirme :

« *Ça y est, j'accepte de mourir. Oui, plus de résistance. Le grand sommeil, l'éternel, peut venir enfin et m'emporter.* » (I, 212)

Après un long voyage plein d'attentes, de peines, de souffrances et de tristesse, il plonge dans le sommeil éternel, une nuit sans fin car « *La quête éperdue du sommeil peut être mortelle.* » (I, 182)

Ben Jelloun, cet *Écrivain public*, qui a trouvé *L'Hospitalité française*, mais rêve constamment d'un *Jour de silence à Tanger* pour échapper de *cette aveuglante absence de lumière*, est considéré comme un passeur entre les cultures arabes et européennes. Cet *enfant de sable* qui essaye de *Partir loin des Hommes sous linceul de silence* tentant d'arriver *Au seuil du paradis* pour rencontrer *La Belle au bois dormant*, mais plonge toujours *À l'insu du souvenir* dans *Le Labyrinthe des sentiments* à *La Plus Haute des solitudes*⁹⁵, dans *L'insomnie*, nous offre une fable satirique des temps modernes, une histoire à ne pas dormir debout où se mêlent réalité et fiction comme dans les rêves, voire les cauchemars. Il ne présente pas seulement l'aventure d'un scénariste insomniaque qui se transforme en dormeur à gages, mais plutôt un document de ce face à face avec soi-même et ces régions paradoxales de l'esprit qui ne se révèlent que la nuit. Et comment l'expérience des nuits blanches compte-t-elle pour ceux qui en portent des cicatrices? A travers un remède étrange, l'auteur affronte ce mal fréquent, qui hante nos nuits, mettant la lumière sur le besoin impératif de la parole salvatrice, transposée dans l'acte de raconter, en tant que seule capable d'affronter l'existence. Par la technique de l'enchâssement des récits qui met en exergue le caractère multiple et infini de l'histoire, l'écrivain a présenté une série de crimes qui se suivent et se ressemblent parfois pour créer un effet de continuité, d'unité et un certain prolongement du sens.

⁹⁵ Nous avons choisi dans ce paragraphe de regrouper quelques titres des œuvres cultes de Ben Jelloun.

A travers un narrateur homodiégétique, qui nourrit une délectable certitude d'être supérieur aux « héros » hitchcockiens qui se salivent les mains, lui ne délègue rien et accomplit le crime parfait. Ben Jelloun pose, en recourant au fantastique noir, le problème très actuel de l'euthanasie et aborde la question de la fin de vie dans la dignité. Ce tueur en série insomniaque ne se considère pas comme un assassin, mais juste une personne qui accélère la survenue de la mort chez des mourants car le plus important pour lui, est le fait d'accumuler des « points crédits » pour préserver son capital sommeil. L'auteur franco marocain bouleverse la symbolique de la difficulté d'endormissement après l'accomplissement de l'homicide à travers son protagoniste qui découvre que pour bien dormir, la seule solution est de tuer quelqu'un. Pourtant, l'entreprise n'est pas simple puisqu'il faut sans cesse recommencer.

Récit de la réalité de ses journées ou récit de ses fantasmes nocturnes, Ben Jelloun offre un texte à méditer sur la vie, le temps qui passe et ce qu'on en fait. Un thriller inattendu où se dessine, au creux des mots, en filigrane une critique sous entendue de la société marocaine à travers les rencontres du héros avec des politiciens corrompus emmenés d'urgence à l'hôpital, des banquiers véreux, maquereaux, voleurs et violeurs. A travers ce tableau satirique, l'auteur traite des sujets délicats comme la corruption, la pègre et l'hypocrisie, combats incessants de l'écrivain. Comme dans tous les grands contes, c'est au second degré que l'œuvre fait sens. Il faut se débarrasser des personnes qui détruisent notre existence et nous empêche de bien dormir. Par une fin surprenante, il réussit à nous faire ouvrir grand les yeux !

Bibliographie sélective

Sauf indication contraire la ville d'édition est Paris.

Œuvres citées de Ben Jelloun :

Corpus : *L'insomnie (I)*, Gallimard, version numérique, 2019, 221 p.

<https://http://www.scribd.com/document/496715458/L-Insomnie-Ben-Jelloun-Tahar>

Pour une bibliographie complète de l'écrivain, le lecteur se reportera au site de l'académie Goncourt:

<https://www.academiegoncourt.com/tahar-beh-jelloun>

Ouvrages :

AL JAWZIA, Ibn Qaim: *L'âme*, Beirut, Dar Al Kotob Al Ilmiyah, 2016, 200 p.

ARIES, Philippe : *L'homme devant la mort*, Seuil, 1977, 642 p.

BARROCO, Michel : *Les tueurs en série*, Le Cavalier Bleu, 2006, 127p.

_____ : *Que savons-nous vraiment des tueurs en séries ?*
Charmey, Les éditions de l'Hèbe, coll. « La Question », 2007, 90 p.

BENOIT, Odile, GOLDENBERG, Françoise : *L'insomnie chronique*, Elsevier Masson, 2004, 194 p.

BOURGOIN, Stéphane : *Serial killers : Enquête sur les tueurs en série*, Grasset, 1993, 290 p.

CASTER, Sylvie : *Dormir*, Pauvert, 2002, 229 p.

DAGUE, Pascal : *Tueurs en série*, Mon Petit Editeur, 2012, 430 p.

DYJAK, Aurélien : *Tueurs en série : L'invention d'une catégorie criminelle*, Presses universitaires de Rennes, 2016, 314 p.

ELBAZ, Robert : *Tahar Ben Jelloun ou L'inassouvissement du désir narratif*, L'Harmattan, 1996, 117 p.

FELIACHI, Djameleddine: *Les préceptes fondamentaux de L'Islam Tome 1 : Les vertus de la Foi*, Ed. Lulu.com, 490 p.

GENETTE Gérard : *Figures III*, Seuil, 1972, 286 p.

GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles, Editions de Boeck, 2005, 171 p.

GRIVEL, Charles : *Production de l'intérêt romanesque. Un état du texte (1870-1880), un essai de construction de sa théorie*, La Hague-Paris, Mouton, « Approaches To Semiotics », 1973, 428 p.

HOLMES, Ronald M., DE BURGER, James : *SERIAL MURDER*, Newbury park, Sage Publications, 1988, 164 p.

MEMMES, Abdallah : *Littérature maghrébine de langue française, Signification et interculturelité, Textes de A. Khatibi, A. Meddeb et T. Ben Jelloun*, Rabat, Éditions Okad, 1992, 237 p.

PIERRAT, Emmanuel : *Troublé de l'éveil*, Fayard, 2008, 195 p.

PIQUET, Patrick : *Mieux dormir c'est mieux vivre*, Publibook, 2011, 218 p.

RESSLER, Robert K.; BURGESS, Ann W.; DOUGLAS, John E.: *Sexual homicide: Patterns and motives*, The Free Press, New York, 1992, 234 p.

RESSLER, Robert K. ; SHACHTMAN, Tom : *Chasseur de tueurs*, Presses de la Cité, 1993, 287 p.

RUTH, Amar: *Tahar Ben Jelloun: Les Stratégies narratives*, Lewiston, NY, Edwin Mellen Press, 2005, 132 p.

SCHECHTER, Harold: *The Serial Killer Files*, Random House Publishing Group, 2003, 432 p.

Articles :

AGOUMI, Karim: « La loi du PAM sur l'euthanasie fait polémique », in *L'économiste*, le 26 décembre 2019.

BAYLE, Aurore: « Volonté individuelle et euthanasie active : les voies de l'Europe », Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2009, p.p. 77-88.

BENHAMOU, Rebecca : « Insomnie, mon amie », in *L'express dix*, le 29 avril 2015.

- BOZA ARAYA, Virginia : « Le labyrinthe arabo-musulman dans les romans de Tahar Ben Jelloun », in *LETRAS*, n°54, 2013, p.p.71-90.
- DECHANET-PLATZ, Fanny : « L'insomnie créatrice chez Musset, Hugo, et Corbière », in *Dix-Neuf*, vol.16, n°3, 2012, p.p. 271-282.
- DEL LUNGO, Andrea : « Pour une poétique de l'incipit », in *Poétique*, n° 94, avril 1993, p. p. 131-152.
- EDINGER, Jack; BONNET, Michael; et al.: « Derivation of research diagnostic criteria for insomnia: report of an American Academy of Sleep Medicine Work Group », in *Sleep*, vol.27, n° 8, 2004, p.p.1567-1596.
- GEBERTH, Vernon J.: « Mass, serial and sensational homicides: The investigative perspective », in *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, vol. 62, n°5, juin 1986, p. p. 492-496.
- KAHIA, Béchir : « Une peur perdue : la nuit sombre », in *Romanica Silesiana*, n°11, 2016, p. p. 217-224.
- LEISTEDT, Samuel et al. : « Psychopathologie du tueur en série », in *Annales Médico-psychologiques revue psychiatrique*, n°166, octobre 2008, p.p.677-685.
- MAURY, Pierre : « Tahar Ben Jelloun : Deux cultures, une littérature », propos recueillis, in *Le Magazine Littéraire*, n° 329, 1995, p.p.107-111.
- PIGNE, Christine : « Hypnos et Thanatos : une association traditionnelle renouvelée à la Renaissance », in *L'information littéraire*, vol. 60, n°4, 2008, p.p. 21-34.
- RAYMOND, Jean : « Ouvertures, phrases-seuils », in *Critique*, n° 288, 1971, p.p.421-423.
- SOMMACCO, Valérie: « Euthanasie : peut-on reconnaître un droit à la mort ? », in *Revue Générale de Droit Médical*, n° 9, 2003, p.p. 167-182.
- TODOROV, Tzvetan: « Les Hommes-récit : les *Mille et une nuits* », in *Poétique de la prose*, Seuil, 1971, p.p. 33- 46.
- TRIERWEILER, Valérie : « Les écrivains face à leurs nuits blanches », in *Paris Match*, le 12 février 2019.
- VILDER, Karine : « Dans les rêves de Tahar Ben Jelloun », in *Le journal de Montréal*, le 16 février 2019.

Le Saint Coran:

Le Saint Coran. Transcription en caractères latins. Traduction des sens en français, DMC, 2013, 920 p.

مصحف المدينة النبوية ، مجمع الملك فهد لطباعة المصحف الشريف ، 2021 ، 604ص.

Dictionnaires :

CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain : *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter, Coll. Bouquins, 1992, 1060 p.

HENDRIK, Van Gorp, DELABASTITA, Dirk et al. : *Dictionnaire des termes littéraires*, Honoré Champion, 2005, 533 p.

MONTANDON, Alain et al. : *Dictionnaire littéraire de la nuit*, Honoré Champion, 2013, 1624 p.

PICOCHÉ, Jacqueline : *Dictionnaire étymologique du Français*, Dictionnaires Le Robert, 1994, 739 p.

Autres ouvrages cités :

APOLLINAIRE, Guillaume: « *Le Bon sommeil* » in *Œuvres de Guillaume Apollinaire: Œuvres poétiques*, André Sauret, 1965, p. 143.

AUSTER, Paul : *Seul dans le Noir*, Actes Sud, 2009, 324 p.

BOUDOU, Noël : *Benzos*, Tournada, 2019, 230 p.

CAMUS, Albert : *L'Etranger* (1942), éd. ut. Gallimard, 1972, 192 p.

CAMUT, Jérôme, HUG, Nathalie : *Les éveillés*, Livre de poche, 2010, 534 p.

CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de : *L'ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche* (tome 2, 1615), J.-J. Dubochet, 1837, 754 p.

DESNOS, Robert : *Il fait nuit* in *Les Ténèbres* (1927), éd. ut. Gallimard, 1968, 189 p.

ENARD, Mathias : *Boussole*, Actes Sud, 2015, 386 p.

HUGO, Victor : *Les contemplations*, éd. ut. Nelson, 1856, 476 p.

KING, Stephen: *Insomnie*, Albin Michel, 1995, 717 p.

KUBICA, Mary : *À la tombée du jour*, Harper Collins, 2019, 360 p.

LA FONTAINE, Jean de la : « *Le Savetier et le Financier* » (1678), in *Jean de la Fontaine : Œuvres complètes*, éd. ut. Arvensa éditions, 2000, p.p. 333-335.

LAVOIE, Marie-Renée : *Le syndrome de la vis*, XYZ, 2012, 210 p.

MURAKAMI, Haruki : *Sommeil*, Belfond, 2010, 77 p.

PENOT, Pauline : *L'été de mes nuits blanches*, Thierry Magnier Editions, 2015, 172 p.

PROUST, Marcel : *Du côté de chez Swann* (1913), éd. ut. Gallimard, 1919, 260 p.

ROBBE-GRILLET, Alain : *Les Gommages*, Minuit, 1953, 364 p.

SHAKESPEARE, William : *Œuvres complètes*, Pagnerre, 1865, tome 2., 367 p.

SLIMANI, Leïla : *Chanson douce*, Gallimard, 2016, 240 p.

THERIAULT, Yves : *Le Grand Roman d'un petit homme*, Éditions du Jour, 1969, 143 p.

Thèses et mémoires :

DUCHEMIN, Mylène : *Analyse critique de la théorie du FBI sur les tueurs en série*, Thèse de maîtrise ès arts en sociologie, Université d'Ottawa, 1998, 96 p.

GAGEATU-IONICESCU, Alina : *Lectures de sable. Les récits de Tahar Ben Jelloun*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2 ; Université de Craiova, 2009, 327 p.

KROUIFI, Maria: *La question de l'euthanasie face au droit*, mémoire de master, Université de Lille II, 2016, 70 p.

MARION, Pastor : *Homicide sériel et schizophrénie : étude du profil psycho-criminologique et de la prise en charge de 14 cas*, thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine, Université de Poitiers, 2016, 326 p.

NAGHOUCHE, Khaoula: *Les Traces du fantastique dans La Nuit de l'erreur de Tahar Ben Jelloun -L'oralité dans le texte de Ben Jelloun*, mémoire de master, Université Oum El Bouaghi, 2015, 75 p.

QUINTIN, Justine : *Les tueurs en série et les meurtriers de masse : la fascination pour les auteurs d'homicide multiple*, mémoire de master, Université catholique de Louvain, 2016, 145 p.

VASSALLO, Damien : *Prescription des benzodiazépines hypnotiques et apparentées chez la personne âgée Enquête dans 10 EHPAD : Prise en charge de l'insomnie chronique*, thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine, 2017, 131p.

Filmographie :

Le Grand Sommeil (The Big Sleep). Dir. Howard Hawks. Humphrey Bogart, Lauren Bacall, John Ridgely, Warner Bros. Pictures, Etats Unis, 1946.

Le train sifflera trois fois (High Noon). Dir. Fred Zinnemann. Gary Cooper, Grace Kelly, Stanely Kramer Productions, Etats Unis, 1952.

Règlements de comptes à O.K. Corral (Gunfight at the O.K. Corral). Dir. John Sturges. Burt Lancaster, Kirk Douglas, Hal B. Wallis, Etats Unis, 1957.

Un jour sans fin (Groundhog Day). Dir. Harold Ramis. Bill Murray, Andie MacDowell, Colombia Pictures, Etats Unis, 1993.

Webographie (dernière consultation):

ALLEN, Scott: *Leave No Marks: Enhanced Interrogation Techniques and the Risk of Criminality*, PHR et Human Rights First, août 2007, 44 p., <https://phr.org/wp-content/uploads/2007/08/leave-no-marks-1.pdf> (consulté le 2 mars 2021).

ASSOULINE, Pierre : « Mourir... dormir, dormir ! Rêver peut-être ! », in *La république des livres* (Le blog de Pierre Assouline), le 3 février 2019. <http://larepubliquedeslivres.com/mourir-dormir-dormir-rever-peut-etre-2/comment-page-3/>(consulté le 3 mars 2021).

ATALLAH, Mokhtar : « Le temps cyclique dans l'espace traditionnel et son rapport à l'identité au Maghreb », in *Insaniyat*, n° 14-15, 2001, p.p.149-162.

<https://journals.openedition.org/insaniyat/9645?lang=en>(consulté le 2 janvier 2021).

BEN JELLOUN, Tahar : « Etre Marocain. Comment se définir en tant que Marocain », chronique en ligne du 24 avril 2008, disponible sur: http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=109> (consulté le 13 janvier 2021)

CORNIU, Marine : « Petite histoire de l'insomnie », in *Québec Science*, le 6 décembre 2011. <https://www.quebecscience.qc.ca/societe/petite-histoire-de-linsomnie/>(consulté le 2 mars 2021).

DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, Masson, 2005, 1082p.

<https://psychiatrieweb.files.wordpress.com/2011/12/manuel-diagnostique-troubles-mentaux.pdf> (consulté le 30 janvier 2021).

ELABED, Souad : « L'incipit du roman maghrébin : cas des romans de Tahar Benjelloun », le 12 février 2013.

<http://www.inlibroveritas.net/oeuvres/26604/l-incipit-du-roman->

[maghreb--cas-des-romans-de-tahar-benjelloun](#) (consulté le 20 mars 2021).

Entretien réalisé avec Ben Jelloun à l'occasion de la parution de *L'insomnie* in <http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Tahar-Ben-Jelloun.-L-insomnie>(consulté le 28 mars 2021).

GARBIT, Philippe : « La Nuit rêvée de Tahar Ben Jelloun », propos recueillis, in *France Culture*, le 26 mars 2017, <https://www.franceculture.fr/dossiers/la-nuit-revee-de-tahar-ben-jelloun-par-philippe-garbit> (consulté le 29 mars 2021).

HAZEBROUCQ, Sylvie : « Entretien avec Tahar Ben Jelloun à la librairie Mollat », le 17 janvier 2019, in <https://www.mollat.com/videos/tahar-ben-jelloun-l-insomnie>(consulté le 2 janvier 2021).

JANNIERE, Virginie : « Les 9 meilleurs polars de 2019 », le 3 mai 2019. <https://www.cnews.fr/culture/2019-05-03/les-9-meilleurs-polars-de-2019-836144>(consulté le 29 mars 2021).

LEGER, Damien et al. : « Rapport “Retrouver le sommeil : une affaire publique », le 25 avril 2016. [https://tnova.fr/system/contents/files/000/001/161/original/25042016 - Retrouver le sommeil une affaire publique.pdf?1462203056](https://tnova.fr/system/contents/files/000/001/161/original/25042016_-_Retrouver_le_sommeil_une_affaire_publice.pdf?1462203056) (consulté le 21 janvier 2021).

LEHUT, Bernard : « Les Livres ont la parole : *L'Insomnie*, de Tahar Ben Jelloun », in RTL, le 13 janvier 2019. <https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/les-livres-ont-la-parole-l-insomnie-de-tahar-ben-jelloun-7796202482> (consulté le 25 mars 2021).

REYES, Hernan: « Les pires cicatrices ne sont pas toujours physiques : la torture psychologique », in *Revue internationale de la Croix-Rouge*, septembre 2007, 25 p. <https://international-review.icrc.org/sites/default/files/irrc-967-reyes.pdf> (consulté le 12 mars 2021)

SARDIN, Pascale : « « Trouble dans le genre » – de la traduction anglo-américaine de *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun », in *Transatlantica*, 2009, <https://journals.openedition.org/transatlantica/4355> (consulté le 25 février 2021).

Site "Sommeil et médecine générale" créé par le docteur PEREMARTY, Guilhem, consacré aux informations médicales sur le sommeil et ses implications en médecine générale et certifié par la fondation Health On the Net en collaboration avec la Haute Autorité de Santé selon la loi n° 2004-810 du 13 août 2004. <http://www.sommeil-mg.net/spip/spip.php?article4> (consulté le 4 février 2021).